

LIVRE QUATRIÈME DES MORALES DE SAINT GRÉGOIRE SUR LE LIVRE DE JOB

CHAPITRE PREMIER

Que les contradictions apparentes qui se rencontrent dans la lettre de l'Écriture nous avertissent d'en rechercher le sens spirituel; et que le vrai moyen de le découvrir est de l'y chercher avec un examen assidu et une vraie humilité.

Ceux qui lisent le texte de l'Écriture sans en pénétrer le sens n'en deviennent pas plus savants, mais seulement plus sujets au doute et plus incertains, parce que quelquefois les paroles de la lettre se contredisent. Mais quand il s'y trouve quelque contrariété, c'est pour avertir le lecteur d'en rechercher plus soigneusement l'intelligence. Et en effet, comment s'accordent ces paroles de Salomon : *C'est pour l'homme une chose bonne et belle de manger et de boire* (Ec 5,18) avec ces autres, qu'il dit peu après : *Mieux vaut aller dans une maison de deuil que d'aller dans une maison de festin ?* (Ec 7,8) Pourquoi, après avoir loué le boire et le manger, préfère-t-il ensuite l'affliction à la bonne chère ? Car si c'était un bien que de boire et de manger, il est certain qu'il devrait être meilleur d'aller dans une maison de joie et de bonne chère que dans une maison de larmes et d'affliction. Il est dit encore dans le même livre : *Jeune homme, réjouis-toi dans ta jeunesse*, (Ec 11,9) et un peu après : *la jeunesse et la folie sont vanité*. Pourquoi est-ce qu'il commande d'abord ce qu'il blâme ensuite, ou qu'il blâme ce qu'il avait commandé si ce n'est pour insinuer, par cette contradiction apparente, que lorsqu'on trouve des difficultés dans l'écorce de la lettre, on doit y rechercher l'intelligence de la vérité, afin de la suivre ? Et assurément, on la découvrira à la fin par l'assiduité de la lecture, si on la cherche avec une vraie humilité de cœur.

Car comme nous ne pénétrons pas dans le cœur des personnes qui nous sont inconnues en voyant seulement leur visage, mais si nous conversons plus familièrement avec eux, nous entrons enfin dans leurs pensées par l'usage d'une communication ordinaire et par des entretiens fréquents, de même dans l'Écriture, si l'on n'y considère que l'histoire, l'on en voit seulement la surface et, pour ainsi dire, le visage; mais si l'on s'applique avec une étude plus assidue, l'on rentre dans son sens et son esprit par la familiarité d'un continuel commerce et d'une communication ordinaire. Et en éclaircissant des choses par d'autres, on reconnaît clairement dans ses paroles que souvent ce qu'elles veulent faire entendre est bien différent de ce qu'elles marquent à l'extérieur. Ainsi l'on est d'autant plus éloigné d'entrer dans le vrai sens de l'Écriture, que l'on s'attache plus servilement à la superficie de la lettre.

CHAPITRE II

Que les paroles de Job en ce chapitre ne peuvent s'entendre à la lettre.

Et en effet, lorsque l'Écriture rapporte que Job maudit le jour de sa naissance, en disant : *Périsse le jour où je suis né, et la nuit qui dit : un enfant mâle est conçu !* il est certain que si l'on ne considère que la surface de l'histoire, rien n'est plus digne de répréhension que ce discours. Mais personne n'ignore que le jour de la naissance de Job ne pouvait plus subsister, lorsqu'il parlait de la sorte. Car c'est la nature du temps de n'avoir rien de stable et de permanent, et que comme il tend sans cesse à l'être par l'arrivée des choses futures, il penche aussi continuellement vers le non-être par la suite des choses passées. Comment donc un si excellent personnage maudirait-il ce qu'il savait bien ne plus subsister ?

L'on dira peut-être que la grandeur de sa vertu paraît assez en ce que, étant ému par la violence de tant de douleurs, il ne décharge sa malédiction que sur des choses qui ne sont plus. Mais cette raison se détruit facilement quand on considère que si la chose qu'il maudissait subsistait alors, sa malédiction était criminelle, et que si elle ne subsistait plus, cette malédiction était vaine et inutile. Or quiconque est plein de l'Esprit de Celui qui dit, que *au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée*, (Mt 12,36) n'a pas moins de soin d'éviter les discours inutiles que les criminels.

Job dit encore ensuite : *Ce jour ! qu'il se change en ténèbres; que Dieu n'en ait point souci dans le ciel, et que la lumière ne rayonne plus sur lui ! Que l'obscurité et l'ombre de la mort s'en emparent; qu'il soit environné d'un brouillard épais, et qu'il soit enveloppé d'amertume ! Cette nuit ! Qu'elle soit possédée par des tourbillons obscurs; qu'elle disparaisse de l'année, qu'elle ne soit plus comptée parmi les mois ! Que cette nuit demeure seule, que l'allégresse en soit bannie ! Qu'elle attende en vain la lumière, et qu'elle ne voie point les paupières de l'aurore !* Comment peut-on souhaiter qu'un jour, que l'on sait s'être écoulé par le cours des temps, *se change en ténèbres* ? Et n'ignorant pas qu'il ne peut plus subsister, pourquoi désirer qu'il soit obscurci par *l'ombre de la mort* ? Ou quel est ce jour qui peut être *environné d'un brouillard épais*, sans être plein d'*amertume* ? Ou quelle est cette nuit exposée à des tourbillons obscurs, sans faire partie du temps ? Ou comment peut-on souhaiter qu'elle soit seule, puisque, étant passée, elle n'est plus en aucune sorte ? Ou comment peut-elle *attendre la lumière* sans avoir de sentiment et sans pouvoir demeurer dans un état de consistance ?

Job ajoute encore à ces paroles ces autres : *Pourquoi ne suis-je pas mort dans le ventre de ma mère ? Pourquoi n'ai-je pas expiré au sortir de ses entrailles ? Pourquoi ai-je trouvé des genoux pour me recevoir, et des mamelles pour m'allaiter ? Je serais couché maintenant, je serais tranquille, je dormirais, je me reposerais.* Si Job fût mort au sortir du ventre de sa mère, pensez-vous qu'il eût mérité la récompense éternelle

par cette mort avancée ? Pensez-vous que les enfants qui meurent avant de naître jouissent du repos éternel ? Non certes, puisque quiconque n'est point délivré par l'eau de régénération demeure toujours engagé dans les liens du premier péché. Or, ce qui fait maintenant l'eau du baptême, parmi les anciens la foi l'opérait pour les enfants, ou la vertu des sacrifices pour les personnes plus âgées, ou le mystère de la circoncision pour ceux qui sortaient de la race d'Abraham.

Quant à ce que chacun naît avec la tache du péché du premier homme, David le témoigne par ces paroles : *Dans l'iniquité j'ai été conçu et j'étais dans le péché quand ma mère m'a enfanté.* (Ps 50) Et pour faire connaître que ceux qui n'ont point été lavés de l'eau du salut ne sont point exempts des supplices du péché originel, la Vérité dit Elle-même : *Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* (Jn 3,5) Comment est-ce donc que Job souhaite être mort dans le ventre de sa mère, et comment croit-il qu'en considération de cette mort il aurait obtenu un repos tranquille, puisqu'il est constant qu'il n'aurait jamais été reçu dans cet heureux état de tranquillité si les sacrements de la connaissance du vrai Dieu ne l'eussent délivré de la corruption du péché originel ?

Il marque ceux avec qui il eût prétendu se reposer, en ajoutant : *avec les rois et les grands de la terre, qui se bâtirent des solitudes.* Qui ne sait que les rois et les grands du monde sont d'autant plus éloignés de la solitude, qu'ils sont sans cesse environnés d'une foule de gens qui leur font la cour, et qu'il est bien difficile que ceux-là puissent trouver le repos, qui sont liés par les dures chaînes de la nécessité des affaires et des embarras du monde ? C'est ce que l'Écriture nous témoigne par ces paroles : *Il se fera un jugement très rigoureux de ceux qui gouvernent.* Et la Vérité dit dans l'évangile : *On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié.* (Lc 12,48)

Job marque encore d'autres personnes avec qui il espérait se reposer, lorsqu'il dit : *avec les princes qui avaient de l'or, et qui remplirent d'argent leurs demeures.* Il est très rare que ceux qui jouissent des biens de ce monde avec abondance obtiennent le vrai repos, la Vérité nous apprenant Elle-même dans l'évangile *qu'un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux.* (Mt 19,23) Et en effet, ceux qui travaillent en cette vie avec ardeur à multiplier leurs biens temporels, pensent-ils à espérer les biens de la vie future ? Aussi notre Rédempteur, voulant montrer que cela était tellement rare qu'il ne pouvait arriver que par un miracle de sa divine Puissance, ajoute ensuite : *Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible.*

Puis donc qu'il paraît visiblement que ces paroles de Job ne sont point conformes à la raison et au sens commun, il faut conclure que ce saint homme ne nous exprime point littéralement ses pensées.

CHAPITRE III

Que l'exemple des malédictions de David et de Jérémie nous fait connaître que celles de Job ne doivent pas être prises littéralement.

Mais nous examinerons mieux la chose, si nous recherchons dans l'Écriture d'autres malédictions qui y sont marquées. Et en effet, comment est-ce que David, qui ne se venge même pas de ceux qui lui font du mal, maudit les montagnes de Guilboa après la mort de Saül et de Jonathan, en disant : *Montagnes de Guilboa ! Qu'il n'y ait sur vous ni rosée ni pluie, ni champs qui donnent des prémices pour les offrandes ! Car là ont été jetés les boucliers des héros, le bouclier de Saül; l'huile a cessé de les oindre.* (II Sam 1,21-22)

Pourquoi est-ce que Jérémie, voyant que sa prédication trouvait de grandes oppositions dans l'esprit de ses auditeurs, dit : *Maudit soit l'homme qui porta cette nouvelle à mon père : Il t'est né un enfant mâle ?* (Jer 20,15) Car en quoi les montagnes de Guilboa sont-elles coupables de la mort de Saül, pour mériter d'être privées de la bénédiction de la pluie et de la rosée, et d'être comme desséchées de toute verdure et de toute fertilité par les paroles du Roi-prophète ? Mais comme Guilboa signifie *un cours*, et que Saül, qui a été oint et puis est mort, nous représente la Mort de notre Sauveur, les montagnes de Guilboa figurent fort bien les cœurs superbes des Juifs qui, se répandant en une infinité de désirs pour les choses de ce monde, ont pris part à la Mort de Jésus Christ. Et parce que le véritable Roi et l'Oint du Seigneur y meurt selon le corps, c'est pour cela qu'ils sont privés de toute rosée de grâce. Et l'Écriture dit fort bien qu'ils ne doivent plus être *les champs des prémices*, puisque ces âmes présomptueuses, étant demeurées, pour la plupart, dans leur infidélité à la Venue du Rédempteur, n'ont pas voulu suivre les commandements de la foi.

Car l'Église sainte, étant devenue fertile dans ses premiers temps par la multitude des nations qu'elle a engendrées, à peine recevra les Juifs qu'elle trouvera à la fin du monde; de sorte que, les ramassant comme les derniers, elle les serrera seulement comme les restes de la maison. Aussi est-ce de ces restes qu'Isaïe dit : *Quand ton peuple, ô Israël, serait comme le sable de la mer, un reste seulement reviendra.* (Is 10,22) Peut-être aussi que le prophète maudit les montagnes de Guilboa pour que cette terre, devenant stérile par la sécheresse, ses possesseurs soient punis par le dommage de son infertilité; en sorte que ceux-là proprement reconnaissent l'effet de cet arrêt de malédiction, qui ont mérité par leurs péchés de voir chez eux la Mort de leur Roi.

Mais pourquoi celui qui apporta au père de Jérémie la nouvelle de sa naissance reçut-il de la bouche de ce prophète une sentence de malédiction ? Certes, c'est une chose d'autant plus mystérieuse en elle-même, qu'elle est, à l'extérieur, plus éloignée des raisons humaines : car si elle paraissait au-dehors fort raisonnable et fort claire, nous ne serions

pas excités à en rechercher le sens caché. De sorte que ces paroles, ne nous marquant à l'extérieur rien de raisonnable, nous insinuent clairement qu'il faut y rechercher quelque chose de spirituel et d'intérieur. Et en effet, si ce prophète n'est sorti du ventre de sa mère que pour recevoir en ce monde des déplaisirs et des douleurs, quel mal a fait en cela celui qui a annoncé à son père la nouvelle de sa naissance ?

Mais la personne de ce prophète agité par tant de maux ne nous marque autre chose que la mutabilité à laquelle le péché a assujetti notre nature. Le père de ce prophète nous représente le monde duquel nous naissons, et celui qui annonce notre naissance à notre père n'est autre que notre ancien ennemi qui, nous voyant flottants et incertains dans nos pensées, pousse l'esprit des méchants, qui sont les plus autorisés dans le monde, à nous suggérer le mal et à nous tromper. Ainsi quand il s'aperçoit que nous nous amusons aux moindres choses, il les relève par ses flatteries comme si elles étaient les plus considérables et les plus grandes, et il dit qu'il est né un garçon, lorsqu'il se réjouit avec le monde de ce que nous sommes des corrupteurs de la vérité par nos mensonges et nos faussetés. Il annonce donc à notre père qu'il lui est né un enfant mâle, lorsqu'il fait paraître au monde que celui qu'il a déçu est devenu un déserteur de l'innocence et de la justice. Et en effet, quand on dit à un pécheur et à un orgueilleux : «Vous avez agi en honnête homme», qu'est-ce sinon de donner à connaître qu'il est né au monde un enfant mâle ? C'est donc avec raison que l'on maudit celui qui apporte la nouvelle de la naissance d'un garçon, parce que cette nouvelle ne marque rien d'autre que la joie damnable de notre ancien corrupteur.

Ainsi l'on apprend, par ces autres malédictions que l'Écriture rapporte, ce que nous devons rechercher dans celles du bienheureux Job, afin que le lecteur se garde bien de condamner celui que Dieu récompense ensuite des afflictions et des douleurs qu'Il lui a fait endurer.

Après avoir ainsi expliqué dans cette petite préface ce qu'il était à propos de faire entendre d'abord, il faut en venir à l'explication particulière des paroles de notre histoire.

CHAPITRE TROISIÈME DU LIVRE DE JOB

1. *Après cela, Job ouvrit la bouche et maudit le jour de sa naissance. 2. Il prit la parole et dit : 3. Périssent le jour où je suis né, et la nuit qui dit : Un enfant mâle est conçu ! 4. Ce jour ! qu'il se change en ténèbres; que Dieu n'en ait point souci dans le ciel, et que la lumière ne rayonne plus sur lui ! Que l'obscurité et l'ombre de la mort s'en emparent; 5. qu'il soit environné d'un brouillard épais, et qu'il soit enveloppé d'amertume ! Cette nuit ! 6. Qu'elle soit possédée par des tourbillons obscurs; qu'elle disparaisse de l'année, qu'elle ne soit plus comptée parmi les mois ! 7. Que cette nuit demeure seule, que l'allégresse en soit bannie ! 8. Qu'elle soit maudite par ceux qui maudissent les jours, par ceux qui savent exciter le Léviathan ! 9. Que les étoiles de son crépuscule s'obscurcissent, qu'elle attende en vain la lumière, et qu'elle ne voie point les paupières de l'aurore ! 10. Car elle n'a pas fermé le sein qui me conçut, ni dérobé la souffrance à mes regards. 11. Pourquoi ne suis-je pas mort dans le ventre de ma mère ? Pourquoi n'ai-je pas expiré au sortir de ses entrailles ? 12. Pourquoi ai-je trouvé des genoux pour me recevoir, et des mamelles pour m'allaiter ? 13. Je serais couché maintenant, je serais tranquille, je dormirais, je me reposerais, 14. avec les rois et les grands de la terre, qui se bâtirent des solitudes, 15. avec les princes qui avaient de l'or, et qui remplirent d'argent leurs demeures. 16. Ou je n'existerais pas, je serais comme un avorton caché, comme des enfants qui n'ont pas vu la lumière. 17. Là ne s'agitent plus les méchants, et là se reposent ceux qui sont fatigués et sans force. 18. Les captifs sont tous en paix, ils n'entendent pas la voix de l'oppresseur. 19. Le petit et le grand sont là, et l'esclave n'est plus soumis à son maître.*

EXPOSITION DU SENS ALLÉGORIQUE

CHAPITRE IV

Que les malédictions de Job ne portaient pas d'un mouvement de colère et d'impatience, mais selon que l'Écriture nous l'apprend par d'autres exemples, d'un esprit de zèle et d'équité conforme au secrets Jugements de Dieu.

Après cela, Job ouvrit la bouche et maudit le jour de sa naissance. Il prit la parole et dit : Périssent le jour où je suis né. Il ne faut pas laisser passer sans réflexion ces paroles : il ouvrit la bouche. Parce que d'ordinaire l'Écriture, par le peu qu'elle dit d'abord, prépare le lecteur à attendre avec respect ce qu'elle veut dire ensuite. Car comme nous ignorons ce que contient un vase qui est fermé et que nous ne pouvons le

savoir que quand il s'ouvre, de même les cœurs des saints, qui nous sont cachés tant que leur bouche demeure fermée, nous sont connus lorsqu'ils l'ouvrent pour parler. Et quand l'Écriture veut nous découvrir leurs pensées, elle dit qu'ils ouvrent leur bouche, afin que, réveillant notre attention, nous nous hâtions de connaître ce que ces vases sacrés renfermaient au-dedans d'eux-mêmes, et que nous puissions être comme parfumés de l'agréable odeur qui sort du fond de leur âme. C'est pour cela que Jésus Christ, voulant établir ces sublimes commandements qu'Il donna sur la montagne, l'évangile marque d'abord qu'*Il ouvre la bouche*, quoiqu'il faut aussi entendre que Celui qui l'ouvrait alors était le même qui l'avait autrefois ouverte aux prophètes par tant de salutaires enseignements.

Il faut aussi avoir soin de réfléchir sur ces premières paroles : *Après cela*, afin de connaître au vrai le mérite de la chose qui se fait, par la circonstance du temps auquel on la fait. Car c'est après la perte de tous ses biens, la mort de ses enfants, la douleur de ses plaies et les suggestions de sa femme, c'est après que, ses amis venus le visiter eurent déchiré leurs vêtements, poussé de grands cris, répandu beaucoup de larmes, couvert leurs têtes de cendre et furent demeurés assis avec lui pendant longtemps sans lui parler, c'est, dis-je, *après tout cela* que l'Écriture dit que *Job ouvrit la bouche et maudit le jour de sa naissance*, afin que l'on remarque, par l'ordre et la suite de cette narration, que ce ne fut nullement par un mouvement d'impatience que ce saint homme proféra cette malédiction, puisque ses amis n'avaient pas encore commencé à lui parler. Et en effet, s'il eût dû y être poussé par un sentiment d'indignation, la douleur d'apprendre la perte de tous ses biens et la mort de ses enfants l'y eût sûrement porté. Mais nous avons vu qu'il ne dit alors autre chose sinon : *Dieu me l'avait donné, Dieu me l'a ôté*. S'il eût, dis-je, parlé de la sorte par la chaleur de la colère, il l'eût fait sans doute quand il se vit couvert d'ulcères depuis les pieds jusqu'à la tête, et qu'en cet état, sa femme l'animait à s'emporter contre Dieu. Mais nous savons ce qu'alors il répondit : *Tu parles comme une femme insensée. Quoi ! nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevons pas aussi le mal !* Ensuite, l'Écriture décrit que ses amis vinrent le voir, qu'ils pleurèrent, qu'ils s'assirent auprès de lui et qu'ils se turent. Puis elle ajoute ce que nous venons dire, qu'il maudit le jour de sa naissance.

Il n'y a donc nulle raison de soupçonner Job de s'être laissé emporter à toutes ces imprécations par un mouvement d'impatience, dans un temps auquel personne ne l'y excitait et ne le pressait, et après que nous l'avons vu publier les louanges de son Créateur avec un vrai esprit d'humilité, parmi les pertes de biens, les morts d'enfants, les plaies du corps et les suggestions dangereuses d'une femme. Car les louanges qu'il a données à Dieu lorsqu'il était accablé de tant de maux font assez connaître avec quel esprit il a parlé lorsqu'il était en quelque repos. Car il est peu probable que, après avoir fait paraître, dans le fort de ses souffrances, une douleur si humble et si fort soumise, il se soit abandonné

à l'orgueil, lorsqu'il n'était plus exposé à de pareilles souffrances. Mais comme nous savons certainement que l'Écriture défend de maudire, il faut examiner comment une chose, que nous ne pouvons ignorer être défendue, devient quelquefois permise.

L'Écriture sainte parle des malédictions de deux manières : il y en a qu'elle approuve et d'autres qu'elle condamne. Car les malédictions que l'on profère par un mouvement de justice sont bien différentes de celles que nous fait vomir la chaleur de la colère et de la vengeance. Ce fut par le jugement d'une souveraine équité que cette malédiction fut prononcée contre le premier homme après son péché : *Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie.* (Gen 3,17) Ce fut encore par le zèle de la justice que Dieu prononça en faveur d'Abraham ces paroles : *Je maudirai ceux qui te maudiront.* (Gen 12,3) C'est, au contraire, d'une malédiction qui ne vient pas d'un zèle de justice mais d'un esprit de vengeance que parle l'Apôtre saint Paul, lorsqu'il écrit : *Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas.* (Rom 12,14) Et ailleurs : *Ceux qui maudissent ne posséderont pas la royauté de Dieu.* Ainsi il est marqué que Dieu maudit, et il est défendu à l'homme de maudire, parce que l'homme fait souvent par la chaleur et l'emportement de la colère ce que Dieu ne fait jamais qu'avec un juste examen et une parfaite équité.

Mais quand les saints prononcent quelque malédiction, c'est par un zèle réglé de justice, et non par un esprit d'animosité et de vengeance. Car, considérant le secret Jugement que Dieu fait des choses, ils connaissent bien quand ils doivent frapper d'imprécations les maux qui s'élèvent. Et ils ne pèchent point en maudissant de la sorte, parce qu'ils n'agissent que conformément à ces secrets Jugements de Dieu. C'est pour cela que saint Pierre lança cette sentence d'imprécation sur l'impie Simon qui lui offrait de l'argent pour obtenir les Dons de Dieu : *Que ton argent périsse avec toi !* (Ac 8,20) Car ayant dit : *que ... périsse*, il marque assez qu'il l'a dit par manière de souhait, et non pas simplement pour marquer l'événement de la chose.

C'est encore pour ce même sujet qu'Élie dit aux capitaines qui étaient venus le trouver de la part d'Achazia : *Si je suis un homme de Dieu, que le feu descende du ciel et te consume, toi et tes cinquante hommes !* (II Roi 1,12) Et la suite des événements fit voir en l'un et en l'autre de ces exemples combien les jugements de ces deux saints, étant fondés sur la règle de vérité, eurent de vertu, puisque Simon tomba dans une damnation éternelle et que la flamme du ciel dévora ces capitaines qui étaient venus trouver le prophète. Ainsi, l'effet qui suit ces malédictions justifie par quel esprit elles sont faites. Car quand on voit l'innocence de celui qui maudit protégée de Dieu et le crime de celui qui est maudit puni par un châtement visible, il est aisé de juger par la fin de l'un et de l'autre que c'est de l'Équité du souverain Juge que part l'imprécation fulminée sur le criminel.

Si donc nous examinons avec soin les paroles du bienheureux Job, nous reconnâtrons que ses malédictions ne sont pas les effets d'une malice criminelle, mais d'une équité de justice; qu'elles ne partent pas de la chaleur d'un esprit ému, mais de la doctrine d'une âme tranquille. Et en effet celui qui, en maudissant, dit des choses si justes et si véritables, fait bien voir qu'il ne se laisse pas troubler par la confusion du vice, mais plutôt qu'il répand des enseignements de vertu. Car il vit ses amis pousser de grands cris, verser des larmes, déchirer leurs habits, se couvrir la tête de cendre et demeurer en silence auprès de lui par la considération de sa douleur : il reconnut bien que ces amis du monde, qui ne recherchaient que la prospérité temporelle, jugeant de la disposition de son esprit par celle du leur, le croyaient entièrement accablé du poids de ses afflictions et de ses douleurs. Et il considéra qu'ils n'eussent jamais pleuré avec tant d'excès une personne qui n'était frappée que d'une affliction temporelle, s'ils n'eussent absolument perdu l'espérance de la santé de son âme et de sa paix intérieure. De sorte qu'en faisant éclater au-dehors une voix pleine de douleur, il présente un puissant remède à ceux qui étaient blessés au-dedans du cœur, lorsqu'il dit : *Périsse le jour où je suis né.*

CHAPITRE V

Que l'esprit des saints est de souhaiter la fin du jour de cette vie corruptible qui les a fait naître dans le péché, et de faire de spirituelles imprécations contre le démon, qui paraît jour lorsqu'il veut les tromper par les lueurs de ses espérances trompeuses, et nuit lorsqu'il veut s'insinuer dans leurs esprits pour les couvrir de ténèbres.

Que doit-on entendre par le jour de notre naissance sinon tout le temps de la vie mortelle, qui nous empêche de jouir du bonheur de l'état immuable de l'éternité, tant qu'il nous retient dans cet état de corruption et de changement ? Ainsi celui qui voit par avance le jour de l'éternité supporte avec peine le jour de sa mortalité et sa misère. Et il faut remarquer qu'il ne dit pas : *Périsse le jour où j'ai été créé, mais où je suis né.* Parce que l'homme a été créé dans le jour de l'innocence et de la justice, mais il est né depuis dans le jour et le temps de l'iniquité. Car Adam a été créé, et Caïn est le premier homme qui soit né d'un autre. Que signifie donc maudire le jour de sa naissance, sinon dire clairement : «Que le jour muable périsse et que le jour éternel paraisse»?

Mais le mot de périr peut s'entendre de deux manières. Car on peut souhaiter qu'une chose périsse, en sorte qu'elle ne soit plus, ou bien en sorte qu'elle soit mal. Ces paroles qui suivent : *qu'il soit environné d'un brouillard épais, et qu'il soit enveloppé d'amertume !* marque clairement que Job ne souhaite pas que ce jour ne soit plus, mais seulement qu'il soit plus mal, puisque, ce qui a péri absolument ne peut pas être dans l'amertume. Mais le temps de cette mutabilité doit un jour périr, c'est-à-

dire passer, non pas en sorte qu'il soit plus mal, mais qu'il ne soit plus du tout; selon ces paroles de l'ange de l'Apocalypse : *Je jure par celui qui vit aux siècles des siècles, que désormais il n'y aura plus de temps.* (Apo 10,6) Car quand le prophète a dit dans un psaume : *Leur temps durera toujours,* il a voulu marquer par le mot de *temps*, qui diminue à chaque moment, la défaillance des réprouvés, qui dépérissent et s'anéantissent en toutes manières, sans cesse et sans fin, étant séparés de la vision intime de leur Créateur.

Puis donc que le temps de notre mortalité périt, non pas en sorte qu'il soit plus mal, mais en sorte qu'il ne soit plus, il faut examiner pourquoi Job ne souhaite pas qu'il ne soit plus du tout, mais seulement qu'il soit plus mal. Car l'âme de l'homme, comme celle de l'ange, est immortelle, mais en telle sorte qu'elle ne saurait mourir. Puisque si l'homme, ou l'ange, perd le bien de vivre heureusement, soit par le péché, soit par la punition du péché, il ne peut perdre, ni par le péché, ni par la punition du péché, le bien de vivre simplement. Ainsi, quoiqu'il déchoie de la vie heureuse, il ne peut même par la mort cesser d'être et de subsister toujours. L'on peut donc dire en un mot et que l'âme est mortelle d'une manière immortelle, et qu'elle est immortelle d'un manière mortelle.

De sorte que quand ce saint homme souhaite que ce *jour* périsse, et que peu après il désire *qu'il soit enveloppé d'amertume*, qui croirons-nous qu'il ait entendu par le mot de *jour*, sinon l'ange apostat, qui conserve l'être et la vie essentielle même en mourant, et qui ne périt point par la perte de la vie heureuse; parce que l'immortelle mort, qui l'a précipité dans d'éternelles douleurs en le faisant périr, le conserve, et que les saints, le voyant déchu de la gloire de la divine Béatitude, ne laissent pas de souhaiter encore qu'il périsse, afin que, étant plongé pour toujours dans les supplices qu'il mérite, il n'ait plus le pouvoir de tenter les hommes.

Le démon paraît comme un *jour*, parce qu'il commence toujours par des choses avantageuses, mais il finit aussi toujours par l'obscurité de la nuit, d'autant qu'il conduit finalement dans la ruine et le précipice. Et en effet, ne paraissait-il pas être un *jour*, lorsqu'il disait à l'homme dans le paradis terrestre : *le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux.* (Gen 3,5) Mais il parut bientôt être une *nuit*, lorsqu'il fit tomber l'homme dans les ténèbres de la mortalité et de la misère. Ainsi, le jour nous marque les promesses des biens, et la nuit l'attente des maux. Cet ancien ennemi est jour en ce qu'il a été créé dans le bien et dans la justice selon sa nature, et il est nuit en ce qu'il est tombé dans les ténèbres par son crime. Il est jour, lorsqu'en nous flattant par l'espérance des biens, il se transforme, comme dit l'Apôtre, en ange de lumière, et il est nuit lorsqu'il répand dans les esprits, qui se laissent aller à ses suggestions, les ténèbres de l'erreur.

Que l'homme juste déplore donc dans sa propre douleur les maux de tout le genre humain, et que sans s'arrêter à faire des réflexions particulières sur un mal qui lui est particulier, il porte la vue de son esprit

jusqu'à la source et à la première cause du péché, afin de modérer la violence de sa douleur par la considération de la divine Justice. Qu'il regarde la nature humaine, qu'il voie d'où et jusqu'où elle est tombée et qu'il s'écrie avec Job : *Périsse le jour où je suis né, et la nuit qui dit : un enfant mâle est conçu !* Comme s'il disait clairement : Périsse cette espérance trompeuse que nous a inspirée l'ange apostat, lorsque, feignant d'être le jour, il a brillé sous de fausses apparences de divinité, alors qu'étant nuit, il a obscurci les lumières de l'immortalité qui nous était destinée. Périsse l'ancien ennemi, qui, faisant éclater à nos yeux la lueur de ses promesses trompeuses, nous a couverts des ténèbres du péché, et qui, s'insinuant dans notre cœur par une flatteuse apparence de lumière, l'a rendu aveugle et l'a précipité dans une nuit très obscure.

Ce jour ! qu'il se change en ténèbres. Ce jour luit aux yeux des hommes lorsque les espérances qu'il nous donne paraissent avantageuses, et que le venin qui y est caché n'est pas reconnu. Mais dès le moment où l'on en découvre l'iniquité, ce jour, cette lueur de fausses promesses, se couvre d'épaisses ténèbres à la vue de notre Juge, parce que l'on découvre, au travers du voile de ses flatteries, quel il est véritablement lui-même. *Ce jour se change en ténèbres,* quand cet ancien ennemi ne laisse pas de nous paraître très cruel et très dangereux, encore qu'il se cache sous le masque des séductions et des flatteries, et qu'il ne peut nous tromper par des prospérités feintes comme par un jour lumineux, comme il tâche de la faire pour nous entraîner dans les ténèbres du péché par de vraies misères.

CHAPITRE VI

Qu'un des motifs de la Miséricorde de Dieu pour l'homme a été qu'il était composé de chair et n'avait péché que par la suggestion d'autrui, alors que le démon était un pur esprit et avait péché par sa propre malice; qu'il était nécessaire que Dieu se revêtît de la nature qu'Il voulait racheter, et que la damnation du démon étant sans retour, ce sera au jour du jugement qu'il souffrira ses derniers et plus grands tourments.

Que Dieu n'en ait point souci dans le ciel, et que la lumière ne rayonne plus sur lui ! Comme Dieu a le pouvoir de tirer des biens du néant, Il a pu aussi, quand Il l'a voulu, réparer en nous, par le mystère de son Incarnation, des biens qui étaient perdus. Il avait formé deux créatures capables de Le connaître; à savoir l'ange et l'homme. L'orgueil a corrompu ces deux natures et les a fait déchoir de cet état de rectitude et d'innocence auquel elles avaient été créées. Mais l'une était couverte de chair, et l'autre n'avait rien de la faiblesse charnelle. Car l'ange n'est qu'esprit, et l'homme est esprit et chair. De sorte que le Créateur, voulant exercer sa Miséricorde en rachetant l'une des deux de l'esclavage du péché, Il a plutôt choisi celle qui était sujette à quelque faiblesse

lorsqu'elle a failli, et Il a rejeté l'ange apostat, qui n'était point affaibli par l'infirmité de la chair, lorsqu'il est déchu de la vertu de persévérance. D'où vient que David, témoignant que le Rédempteur avait eu pitié des hommes, remarque fort bien la cause de cette miséricorde quand il dit : *Il Se souvint qu'ils n'étaient que chair.* (Ps 78,39) Comme s'il disait : Il n'a pas voulu punir leurs fautes avec une trop grande rigueur, parce qu'Il a connu leur faiblesse.

Il y a encore une autre raison qui a porté la Miséricorde de Dieu à la réparation de l'homme perdu, et qui L'a éloigné de travailler à celle de l'ange, et c'est que cet esprit superbe est tombé de lui-même et par sa seule malice, mais l'homme a été porté au mal par l'instigation d'un autre. Parce donc que la nature humaine est rappelée à la lumière de la pénitence par la Venue de son Rédempteur, et que l'ange apostat n'est conduit et n'est éclairé par aucune espérance de miséricorde, ni par aucun mouvement de conversion, c'est avec raison que l'Écriture dit ici : *Que Dieu n'en ait point souci dans le ciel, et que la lumière ne rayonne plus sur lui !* Comme si elle disait en termes clairs : Puisqu'il s'est précipité lui-même dans les ténèbres, qu'il souffre sans fin ce qu'il a choisi, et qu'il ne recouvre jamais la lumière de sa première condition, puisqu'il a bien voulu la perdre sans y avoir été porté par des suggestions étrangères.

Que l'obscurité et l'ombre de la mort s'en emparent. L'ombre de la mort signifie l'oubli, puisque comme la mort éteint la vie, de même l'oubli efface la mémoire de toutes choses. Ainsi, parce que l'ange apostat est enseveli dans un éternel oubli, il est comme couvert de l'ombre de la mort. *Que l'obscurité et l'ombre de la mort s'en emparent,* c'est que l'aveuglement de son erreur l'obscurcissent de telle sorte qu'il ne puisse jamais revenir à la lumière de la pénitence par de salutaires souvenirs de la Grâce et de la Miséricorde divines.

Qu'il soit environné d'un brouillard épais, et qu'il soit enveloppé d'amertume ! L'ancien ennemi, qui est justement lié des chaînes de son iniquité, souffrira, à la fin du monde, d'une autre manière qu'il ne souffre maintenant. Car ayant abandonné l'ordre et la conduite de la lumière intérieure, il est dans la confusion et dans l'obscurité intérieure de l'erreur. Mais à la fin des siècles, il sera entièrement abîmé dans l'amertume, parce qu'en punition de son aveuglement volontaire, il sera tourmenté par un éternel supplice. Si donc on demande ce que souffre avant les derniers tourments cet esprit qui a perdu le brillant éclat de la lumière intérieure, on doit dire qu'il est *environné d'un brouillard épais.* Et si l'on veut savoir quelle est la peine dont il sera ensuite tourmenté sans fin, on n'a qu'à ajouter qu'il sera *enveloppé d'amertume.* Car ce qui est enveloppé n'a point de bout; et comme on n'y voit point de commencement, il n'y paraît non plus de fin. Ainsi, l'Écriture marque que l'ancien ennemi de l'homme sera *enveloppé d'amertume,* parce que les supplices que Dieu lui prépare ne sont pas seulement excessifs en toutes manières, mais ils sont aussi infinis.

Or, cette peine inconcevable commencera quand le Juge sévère viendra pour le dernier jugement. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : *Cette nuit ! Qu'elle soit possédée par des tourbillons obscurs*. Car il est écrit ailleurs : *Il vient, notre Dieu, Il ne reste pas en silence; devant Lui est un feu dévorant, autour de Lui une violente tempête*. (Ps 49,3) Cette nuit sera donc possédée par des tourbillons obscurs, parce que cette tempête furieuse entraînera l'ange apostat de la Présence du Juge sévère dans un éternel supplice, et *cette nuit sera possédée par des tourbillons obscurs*, parce qu'alors son aveuglement superbe sera frappé d'un châtement rigoureux et effroyable.

Qu'elle disparaisse de l'année, qu'elle ne soit plus comptée parmi les mois ! Nous pouvons entendre par *l'année* la prédication des Grâces divines, parce que, comme dans l'année le temps s'accomplit par la suite d'un certain nombre de jours, de même dans la Grâce céleste, la vie spirituelle arrive à la perfection par l'assemblage des vertus. On peut aussi entendre par *l'année* la multitude des élus, d'autant que comme l'année est composée de la révolution de plusieurs jours, de même cette multitude innombrable d'élus est formée de l'amas de tous les justes. Isaïe a parlé de ce nombre parfait lorsqu'il a dit : *L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi, car Il m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance, et pour publier une année de Grâce du Seigneur*. Et en effet, l'on prêche l'année de la rémission du Seigneur lorsqu'on prédit que le peuple fidèle doit être éclairé des lumières de la Vérité.

Or que signifient les *jours* sinon les âmes des élus, et les *mois*, sinon la multitude des Églises chrétiennes, qui n'en font qu'une seule catholique ? Ainsi cette *nuit* ne sera point mise au nombre des *jours de l'année, ni comptée parmi les mois*, parce que l'ancien ennemi étant couvert des ténèbres de son orgueil peut bien encore considérer la Venue du Rédempteur, mais ne peut jamais rentrer en grâce comme les élus. D'où vient que saint Paul dit : *Car assurément ce n'est pas à des anges qu'Il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham*. (Heb 2,16) Aussi, notre Rédempteur ne s'est point fait ange, mais homme, parce qu'il fallait qu'Il devînt ce qu'Il voulait racheter, et qu'ainsi, ne prenant point sur Lui la nature de l'ange, Il l'abandonnât, et, prenant celle de l'homme, Il la réparât.

Ces *jours* qui sont éclairés de la lumière intérieure peuvent aussi s'entendre des esprits angéliques, et les *mois*, dont il est question ici, des ordres et des dignités de ces mêmes anges. Car chacun de ces esprits bienheureux, étant brillant de lumière, est un vrai jour. Et comme ils sont distingués en divers ordres, les uns étant nommés les Trônes, les autres Dominations, les autres Principautés, les autres Puissances, ils peuvent être appelés des *mois*, à cause de cette différence de dignités. Mais parce que l'ancien ennemi ne peut jamais retourner à la lumière spirituelle, ni rentrer dans les ordres des chœurs angéliques, il est vrai de dire qu'il

n'est point mis au nombre des jours *de l'année, ni compté parmi les mois*. Car l'aveuglement de sa rébellion orgueilleuse la ravale et l'appesantit de telle sorte qu'il ne lui sera plus jamais possible de rentrer dans ces brillantes troupes du ciel. Et le poids et l'épaisseur des ténèbres dont il est chargé le rabaisse si profondément qu'il ne peut jamais se relever jusqu'à ces dignités lumineuses qui sont demeurées dans le bienheureux état de leur première création.

Et comme il est banni pour toujours de la société de ces divins habitants de la céleste patrie, c'est pour cela que l'Écriture ajoute : *Que cette nuit demeure seule. Cette nuit demeure seule* par la séparation éternelle d'avec la multitude des anges du ciel. Ou bien l'on peut dire en suivant un autre sens que c'est parce que le démon perd l'homme, qu'il avait associé à sa perte et à sa condamnation; et qu'il périt seul avec son corps malheureux, lorsque la Grâce du Rédempteur en rétablit plusieurs, qu'il avait déjà corrompus. Ainsi *cette nuit demeure seule*, quand, les élus lui étant ravis, cet implacable ennemi est le seul qui soit destiné aux feux éternels.

CHAPITRE VII

Que le démon ne cessant de travailler à séduire les élus, les bons anges leur découvrent ses artifices et le tiennent comme enchaîné jusqu'à ce qu'ils le délient à la fin du monde, pour le laisser agir dans toute l'étendue de sa rage, et le surmonter de nouveau avec plus de gloire.

L'Écriture ajoute ensuite fort à propos : *et indigne de toute louange*. Car lorsque les hommes, étant couverts des ténèbres de leurs funestes égarements, faisaient leurs dieux des pierres même, qu'était autre chose sinon louer les actions de leur séducteur, en honorant les idoles ? Ce qui fait dire à saint Paul : *Nous savons qu'il n'y a point d'idole dans le monde*, (I Cor 8,4) et *ce que chez les Gentils on sacrifie, on le sacrifie à des démons*, de sorte que ceux qui se soumettent à la vénération des idoles louent en effet les ténèbres de la nuit. Ainsi, on reconnaît que *cette nuit est indigne de toute louange*, lorsque la nature humaine, étant rachetée, condamne et rejette ce culte superstitieux. Et que *cette nuit demeure seule*, parce que cette même nature, qui avait été élevée à cette gloire, ne tombe point avec l'ange apostat dans les tourments éternels.

Qu'elle soit maudite par ceux qui maudissent les jours, par ceux qui savent réveiller le léviathan ! L'ancienne version porte autrement, à savoir : *que celui-là la maudisse qui a maudit le jour, et qui doit prendre une monstrueuse baleine*. Ce qui est une claire prédiction que fait ce saint homme de la perte de l'Antichrist à la fin du monde. Car l'esprit malin, qui par la corruption de son iniquité est une vraie *nuit*, feindra d'être *jour* à la fin du monde, lorsqu'il affectera de paraître Dieu aux yeux des hommes, qu'il usurpera faussement la lumière de la Divinité, et qu'il *s'élèvera au-*

dessus de tout ce qui est appelé et honoré comme Dieu. Ainsi, Celui-là maudit la nuit qui maudit le jour, parce que Celui-là détruit maintenant tous les artifices du démon, qui détruira alors toute sa puissance et toute sa force par l'éclat de son divin Avènement. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : *qui doit prendre une monstrueuse baleine.* Car c'est dans les eaux que la force de cette baleine est surmontée, lorsque la malice artificieuse de cet ennemi des hommes est détruite dans l'eau du baptême.

Mais ce que nous avons appliqué à notre Rédempteur dans cette ancienne version doit s'entendre des anges élus dans celle-ci, qui nous vient de l'hébreu et de l'arabe, et qui porte : *Que ceux-là la maudissent qui maudissent aussi le jour.* Car cet esprit superbe a voulu paraître *jour*, même aux yeux des anges élus, lorsque, s'élevant au-dessus des autres, comme s'il eût eu une puissance divine, il a entraîné avec lui tant de légions d'esprits célestes dans une même ruine. Mais les anges qui sont demeurés avec humilité dans l'obéissance de leur Créateur, voyant que l'égaré de ces esprits malheureux était une véritable *nuit*, ont foulé aux pieds la lueur trompeuse de ce faux jour par les humbles sentiments qu'ils ont eus d'eux-mêmes. Et ils nous découvrent maintenant l'obscurité de ces artifices et nous font connaître quel mépris nous devons avoir pour cette fausse lumière. Disons donc de cette *nuit* pleine de ténèbres, qui ferme les yeux à la faiblesse de notre nature : *Que ceux-là la maudissent qui maudissent aussi le jour;* c'est-à-dire que tous les anges, qui sont témoins que cette lumière apparente était fausse dès sa naissance, découvrent aux hommes combien sont damnables les ténèbres de leur erreur.

Et l'Écriture ajoute fort bien : *qui savent réveiller le léviathan.* Car *léviathan* signifie *une chose ajoutée à eux*, c'est-à-dire aux hommes. Parce que depuis qu'il les a engagés dans le premier péché par ses persuasions funestes, il ne cesse de travailler, par des suggestions encore plus violentes, à y joindre d'autres péchés. Ou bien l'on peut dire que c'est par une manière de reproche qu'il est appelé *léviathan*, ou *ajouté aux hommes*. Car il trouva les hommes immortels dans le paradis terrestre, de sorte qu'en faisant espérer la divinité à des immortels, c'était leur promettre un avantage au-dessus de celui qu'ils possédaient. Mais en les flattant de l'espérance d'une chose qu'ils n'avaient pas, il leur ravit malicieusement celle qu'ils avaient déjà.

C'est pourquoi voici comment un prophète dépeint ce malheureux *léviathan* : *Le léviathan, serpent levier, le léviathan, serpent souple et pliant.* Car ce monstre s'est glissé dans le cœur de l'homme comme par des souplesses et des détours, lorsqu'il lui a fait espérer d'ajouter quelque nouvelle excellence à sa nature, et qu'en lui promettant des choses impossibles, il lui a véritablement ravi celles qui étaient en sa puissance. Or, il y aurait lieu de s'étonner que ce prophète, qui l'avait nommé *serpent*, l'appelle *un levier*, et dit aussitôt qu'il est *souple et pliant*, si l'on ne remarquait qu'il y a dans le *serpent* une molle flexibilité et dans le

levier de la dureté et de la raideur. Ainsi, il s'appelle *serpent* et *levier*, afin de représenter tout à la fois et sa mollesse et sa dureté. Car s'il est dur par sa malice, il est mou et souple par ses flatteries et ses artifices. Il est donc un *levier* parce qu'il tue en frappant, et il est un *serpent*, parce qu'il s'insinue doucement par ses artifices.

Mais les anges élus le tiennent maintenant enfermé dans le puits de l'abîme, selon les paroles de l'Apocalypse : *Puis je vis descendre du ciel un ange, qui avait la clef de l'abîme et une grande chaîne dans sa main. Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. Il le jeta dans l'abîme, ferma et scella l'entrée au-dessus de lui.* Les saints anges le relâcheront néanmoins à la fin du monde et lui laisseront le libre usage de toutes ses forces, pour nous déclarer une plus cruelle guerre qu'auparavant. C'est pourquoi il est dit ensuite dans le même livre : *jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. Après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps.* Parce que cet ange apostat, qui avait été créé pour être au-dessus de tous les anges, a été tellement rabaissé par son orgueil, qu'il est soumis au pouvoir des anges qui sont demeurés dans l'obéissance; en sorte qu'ils le tiennent maintenant lié pour notre avantage, et qu'un jour, relâché pour nous éprouver, il exercera librement contre nous toutes ses forces.

Comme donc ces bienheureux esprits, qui s'étant conservés dans l'humilité n'ont pas voulu suivre cet orgueilleux, le tiennent maintenant en sujétion, et qu'ils sont disposés à le relâcher un jour pour le surmonter encore plus glorieusement, lorsqu'il combattra à guerre ouverte, l'Écriture dit fort bien : *qui savent réveiller le Léviathan.*

CHAPITRE VIII

Que la fausse vertu des hypocrites est quelquefois confondue dès cette vie aux yeux du monde, mais que quelquefois aussi, comme le monde leur donne de continuelles louanges, ils s'imaginent être véritablement saints; en sorte qu'attendant avec une fausse assurance le jugement, ils y trouvent leur confusion; et que les réprouvés, qui sont le corps dont le démon est le chef, ne pourront voir la gloire et la félicité des élus dans le jugement dernier.

Comme le démon n'a pas encore été mis en état de nous déclarer une guerre ouverte, l'Écriture marque comment cette *nuit* répand cependant en secret ses ténèbres dans plusieurs esprits, lorsqu'elle dit : *Que les étoiles de son crépuscule s'obscurcissent.* Dans l'Écriture, les étoiles signifient quelquefois les saints, qui luisent par leur justice dans les ténèbres de cette vie; elles nous marquent aussi quelquefois les hypocrites, qui font paraître aux yeux du monde leurs fausses vertus, afin d'en retirer des louanges. Car si ceux qui vivent bien n'étaient appelés *étoiles*, saint Paul ne dirait pas en parlant à ses disciples : *afin que vous*

soyez irréprochables et purs, au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des astres dans le monde. D'ailleurs si entre ceux qui paraissent bien vivre, il ne s'en rencontrait point qui recherchent, pour la récompense de leurs actions, l'estime des hommes, saint Jean n'aurait pas vu tomber du ciel des étoiles, comme il le marque par ces paroles : *La queue du grand dragon entraînant le tiers des étoiles du ciel.* Car le tiers des étoiles est entraîné par la queue de ce dragon infernal, parce que dans la dernière persécution de l'Antichrist, une partie de ceux qui paraissaient luire avec plus d'éclat par leur sainteté seront pervertis. De sorte qu'entraîner les étoiles à terre n'est autre chose qu'engager dans l'iniquité d'une erreur visible, par un amour tout terrestre, ceux qui paraissaient comme attachés au ciel par une vie sainte.

Et en effet, il y en a qui brillent aux yeux des hommes par un éclat apparent d'actions sublimes. Mais parce que ces actions ne partent pas d'un cœur pur, étant comme pris par le démon dans le secret de leurs pensées, ils se trouvent ensuite obscurcis des ténèbres de cette malheureuse *nuit* dont nous parlons; de sorte qu'ils perdent ces œuvres même qu'ils ne faisaient pas avec un cœur droit. Puis donc que l'on permet à cette funeste *nuit* de répandre ses ténèbres sur les cœurs qui ne purifient pas leur intention dans leurs bonnes œuvres, disons avec le bienheureux Job : *Que les étoiles de son crépuscule s'obscurcissent,* c'est-à-dire que la malice du démon obscurcisse la fausse lueur de ceux qui paraissent avec éclat aux yeux des hommes par des actions de vertu et de sainteté. Et qu'ils soient dépouillés de ce trompeur brillant de louanges, qui n'éclatait que dans l'estime du monde. Car ils sont obscurcis des ténèbres de cette nuit, quand leur vie est couverte de la confusion d'une erreur publique, afin qu'ils paraissent dans leurs actions extérieures tels qu'ils ne soucient pas de paraître en eux-mêmes à la Vue de Dieu.

Qu'elle attende en vain la lumière, et qu'elle ne voie point les paupières de l'aurore. La Vérité dit dans l'évangile : *Je suis la Lumière du monde.* Or, comme notre Rédempteur ne fait qu'une même personne avec tous ses élus, puisqu'Il est la Tête de ce Corps, et qu'ils sont le Corps de cette Tête, de même le démon ne fait qu'une seule personne avec tous les réprouvés, parce qu'il préside sur eux comme leur tête, pour faire le mal, et qu'ils sont attachés à lui comme son corps, en suivant ses criminelles persuasions. Ainsi il est à propos de rapporter tout ce qui se dit ici de cette *nuit*, c'est-à-dire de notre ancien ennemi, à son corps, c'est-à-dire à tous les pécheurs.

Puis donc que le Seigneur est la Lumière des hommes, pourquoi est-il dit de cette nuit : *qu'elle attende en vain la lumière,* si ce n'est parce qu'il y en a plusieurs qui suivent seulement de parole la foi qu'ils professent, et qui la détruisent par leurs actions ? Saint Paul parle de ces gens-là, lorsqu'il dit : *Ils font profession de connaître Dieu, mais ils Le renient par leurs œuvres.* Et en effet, ou ils font de mauvaises actions, ou les bonnes qu'ils paraissent faire ne partent pas d'un cœur droit et d'une intention pure. Car ils ne cherchent pas d'éternelles récompenses en

faisant le bien, mais seulement des louanges passagères. Cependant lorsqu'ils se sentent louer comme des saints, ils s'imaginent l'être véritablement, et ils attendent le jour du jugement de rigueur avec d'autant plus de sécurité que l'estime de la plupart du monde les persuade qu'ils sont innocents et irréprochables.

Le prophète en parle fort bien, lorsqu'il dit : *Malheur à ceux qui désirent le jour de Seigneur !*. Et le bienheureux Job leur prononce la sentence qu'ils méritent; non pas en leur souhaitant le mal, mais en le leur prédisant, lorsqu'il dit : *Qu'elle attende en vain la lumière*. Car cette nuit, c'est-à-dire l'ennemi plein de ténèbres, attend la lumière dans ses membres, mais il ne la verra pas. D'autant que comme ceux qui ayant la foi sans les œuvres croient qu'en considération de leur foi, ils pourront être sauvés, ils verront dans le dernier jour toutes leurs espérances confondues, parce qu'ils ont détruit par leur mauvaise vie cette foi qu'ils confessaient seulement de bouche. De même, ceux qui font le bien en vue des louanges humaines espèrent en vain d'en obtenir la récompense à la Venue du souverain Juge, parce que, n'agissant que par ostentation et par vanité, ils l'ont déjà reçue de la bouche de tous ceux qui les ont loués, selon ces paroles de Jésus Christ : *Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense*.

L'Écriture ajoute ici : *qu'elle ne voie point les paupières de l'aurore*. L'aurore figure l'Église, qui passe des ténèbres du péché à la lumière de la justice. D'où vient que l'Époux dit avec admiration dans le Cantique des cantiques : *Qui est celle qui apparaît comme l'aurore ?* Car l'Église des élus se lève comme l'aurore, en se dépouillant de l'obscurité de ses iniquités passées, et se changeant en un nouvel éclat de lumière. Or, le corps du démon ne voit point le lever de l'aurore dans cette lumière qui doit paraître à l'Avènement du souverain Juge, parce qu'en ce jour de la générale rétribution, les réprouvés étant couverts des ténèbres de leurs crimes ne pourront connaître avec quelle clarté l'Église sainte s'élèvera dans la lumière intérieure et spirituelle. Car alors les âmes élues seront enlevées vers le ciel pour être éclairées des rayons de la Divinité même, et étant toutes pénétrées de ces Regards ineffables, elles sortiront comme hors d'elles par les éclairs de Grâce qui en jailliront éternellement.

Alors l'Église, étant entièrement dépouillée des ténèbres de la mortalité et de l'ignorance, deviendra une vraie aurore. Elle sera donc seulement aurore dans le dernier jugement, mais elle sera tout à fait jour dans la possession du royaume. Parce que, encore que les âmes élues doivent commencer à voir la lumière lorsqu'elles seront rejointes à leurs corps dans le jugement, elles ne la verront néanmoins bien clairement que dans le royaume céleste. Ainsi le lever de l'aurore est ce commencement de clarté et de gloire dont l'Église sera un jour illuminée, mais que les méchants ne sauraient voir, parce que, étant accablés sous le poids de leur iniquité et de leurs crimes, ils seront précipités dans les ténèbres. D'où vient qu'un prophète dit fort bien : *Qu'on ôte l'impie, afin qu'il ne voie point la Gloire de Dieu*. Et il est dit dans un psaume parlant de

l'aurore : *Tu les cacheras dans le secret de ta Face, loin de la contradiction des hommes.* Car chacun des élus sera alors comme caché dans la Divinité même par une vue intérieure, pendant que l'aveuglement extérieur des réprouvés, étant rejeté et condamné avec une juste sévérité, tombera dans le trouble et dans la confusion.

CHAPITRE IX

Que les hypocrites et les arrogants, ignorant l'humilité du cœur des justes, n'affectent que d'imiter leur extérieur pour avoir part aux louanges qu'on leur donne; que les Juifs, après avoir si longtemps attendu la rédemption, l'ont rejetée quand elle s'est accomplie et ont méprisé les faibles commencements de l'Église dans sa naissance. Et comment les saints gémissent dans la vue du premier péché.

Cela peut aussi s'appliquer au temps présent, si on veut examiner plus particulièrement les cœurs des dissimulés et des hypocrites. Car ces gens-là, étant d'ordinaire superbes et arrogants, regardent seulement l'extérieur des œuvres des justes. Ils considèrent les louanges qu'on leur donne, ils admirent leur grande réputation, et voient bien qu'ils reçoivent des applaudissements pour leurs actions de vertu; mais ils ne voient pas avec quel soin ils fuient ces applaudissements et ces louanges. Ils jettent les yeux sur leurs actions extérieures, mais ils ne connaissent pas qu'ils ne les font que dans la seule vue des biens intérieurs et spirituels. Et en effet, ceux qui brillent d'une vraie lumière de justice ont premièrement purifié leur intention de ses ténèbres, ils se sont entièrement dépouillés de l'obscurité des passions de la terre, et ils ont parfaitement tourné les désirs de leurs cœurs vers la Lumière céleste, afin qu'en paraissant lumineux aux yeux des autres, ils ne soient pas pleins de ténèbres eux-mêmes. Ainsi les arrogants, qui, voyant les actions des justes, n'examinent point leurs cœurs, imitent seulement cet extérieur qui peut leur attirer des louanges, et non cet intérieur par lequel ils pourraient s'élever jusqu'à la lumière de justice. De sorte qu'ils ne peuvent voir le lever de l'aurore, parce qu'ils négligent de considérer l'intention des âmes justes.

Il peut se faire que ce saint homme, qui était rempli de l'esprit de prophétie, ait aussi eu en vue la perfidie que les Juifs ont témoignée à la Venue de leur Sauveur; et que sous la forme d'une personne qui témoigne ses désirs, il ait prédit les malheurs de leur aveuglement damnable par ces paroles : *Qu'elle attende en vain la lumière, et qu'elle ne voie point les paupières de l'aurore !* Car la Judée a attendu la lumière et ne l'a pas vue, puisqu'elle a attendu l'Avènement du Rédempteur prédit par ses prophètes et qu'elle ne l'a pas reconnu lorsqu'Il est venu, ayant fermé à la présence de la Lumière les yeux de leur âme, qu'ils avaient tenus si longtemps ouverts à l'espérance de sa Venue. Et elle n'a pas non plus vu

le lever de l'aurore, parce qu'elle a méprisé les faibles commencements de cette Église naissante, et que, la voyant comme déchoir par les ignominies et la mort de la plupart de ses membres, elle a ignoré l'état de grandeur auquel elle devait être un jour élevée.

Mais parce que Job, en parlant des infidèles, a fait connaître les membres du chef de l'iniquité, il adresse de nouveau ses paroles à ce chef même, lorsqu'il ajoute : *Car elle n'a pas fermé la porte du sein qui me conçut, ni dérobé la souffrance à mes regards.* L'habitation du paradis terrestre a été à toute nature humaine ce que le ventre de la mère est à chaque homme. Car c'est dans ce lieu comme dans un sein second, qu'elle s'est formée, et c'est de là qu'elle est sortie au-dehors pour se multiplier par une propagation continuelle, de même qu'un corps naît pour croître et pour se former. C'est là que le premier homme, qui a été la source et le principe de tous les autres, ayant habité, il est vrai de dire que nous y avons tous été conçus. Mais l'ancien serpent a ouvert le *sein*, lorsque par ses persuasions artificieuses il a détruit dans le cœur de l'homme le commandement de Dieu. Il a ouvert ce *sein*, lorsqu'il a brisé le sceau des avertissements célestes, dont son esprit était comme cacheté.

Que les gens de bien tournent donc les yeux de leur âme, dans les peines qu'ils endurent, sur le péché qui en est la cause, qu'ils déplorent les maux qu'a causés à l'homme cette nuit obscure, c'est-à-dire les suggestions ténébreuses de ce cruel ennemi et qu'ils gémissent au souvenir du consentement qu'Adam a donné aux suggestions qui l'ont trompé, en disant de cette *nuit* : *Car elle n'a pas fermé la porte du sein qui me conçut, ni dérobé la souffrance à mes regards.*

Et il ne faut pas s'étonner de ce qu'il se plaint que le démon n'a pas fermé la *porte* du paradis, lorsqu'il témoigne que c'est pour l'avoir ouverte qu'il l'a en horreur. Car *ne pas fermer, c'est ouvrir*, et ne pas ôter les maux, c'est les causer. Et en effet, ce serait comme fermer la porte que de s'abstenir d'en faire, et ce serait comme fermer la porte que de ne point faire d'effort pour entrer. Ainsi, considérant celui dont il est question, il juge fort bien qu'à l'égard de cet esprit de malice, ce serait comme nous avoir causé des avantages considérables, s'il ne nous avait point causé de pertes. De même que, parlant des voleurs, nous disons ordinairement qu'ils ont donné la vie, à ceux à qui ils ne l'ont pas ôtée en volant.

Mais il faut maintenant reprendre les paroles de Job que nous avons rapportées au commencement de ce livre, afin d'en tirer le sens moral, en les appliquant à l'usage de la vie présente.

EXPOSITION DU SENS MORAL

CHAPITRE X

Les saints considérant l'éternité regardent avec des yeux de mépris la misère de leur nature corruptible, et répriment soigneusement par la pénitence les premiers sentiments de complaisance pour le péché qui s'élève dans leur âme, sachant avec combien de sévérité Dieu châtiara un jour ceux qui se seront traités ici avec indulgence.

Le bienheureux Job, considérant avec quelle présomption l'homme s'élève depuis sa chute durant la prospérité, et avec quelle faiblesse il s'abat dans l'adversité, porte les yeux de son âme sur cet heureux état d'incorruption qu'il a pu avoir dans le paradis, et témoigne le mépris qu'il a pour cette misère et cette iniquité de notre nature qui ne fait que diversifier les chutes dans les différents états de prospérité et d'adversité lorsqu'il prononce ces imprécations contre elle : *Périsse le jour où je suis né, et la nuit qui dit : Un enfant mâle est conçu !*

Quand la prospérité du monde nous rit, c'est comme le *jour*. Mais ce jour se change en *nuit*, parce que souvent la prospérité temporelle conduit aux ténèbres des tribulations et des malheurs. Un prophète méprisait ces jours de prospérité lorsqu'il disait : *Je n'ai pas non plus désiré le jour de l'homme, Tu le sais*. Et Jésus Christ nous prédit qu'Il devait souffrir cette nuit de peine à la fin de sa vie mortelle, lorsque, parlant de la bouche de David, comme d'un temps passé, Il dit : *Mes reins ont été ébranlés toute la nuit*.

On peut aussi entendre par le mot de *jour* la délectation du péché, et par celui de *nuit* cet aveuglement d'esprit, dont le pécheur est possédé lorsqu'il se laisse vaincre par l'iniquité. Ainsi Job souhaite que le *jour* périsse, c'est-à-dire que les charmes trompeurs de l'iniquité soient détruits par la sévérité de la divine Justice. Il souhaite aussi que la *nuit* périsse, c'est-à-dire que l'âme efface, par la rigueur de la pénitence, le mal, qu'étant aveugle elle a commis par un trop facile consentement au péché.

Mais il faut examiner pourquoi l'Écriture dit que *l'homme est né le jour* et qu'il a été *conçu la nuit*. L'Écriture sainte se sert du mot d'*homme* de trois manières : selon sa nature, selon sa faute ou selon sa faiblesse. Elle parle de la nature de l'homme lorsqu'elle dit : *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance*. Elle parle de l'homme pour marquer sa faute, lorsqu'elle dit : *Vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très-Haut. Cependant vous mourrez comme des hommes, c'est-à-dire comme des pécheurs*. D'où vient que l'Apôtre saint Paul dit aux Corinthiens : *Puisqu'il y a parmi vous de la jalousie et des disputes, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas selon l'homme ?*. Comme s'il disait clairement : *Puisque vous êtes en discorde, ne péchez-*

vous pas encore suivant l'instinct de l'humanité et de la nature corrompue ?

L'Écriture parle de l'homme pour marquer son infirmité lorsqu'elle dit : *Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme*. Comme si elle disait : dans la faiblesse de l'homme. Ainsi, l'on peut dire que l'homme *naît* dans le *jour*, mais est *conçu* dans la *nuit*, parce qu'il ne se laisse aller à la délectation du péché qu'après avoir été affaibli par les ténèbres volontaires de son esprit. Car il devient premièrement aveugle dans l'esprit, puis s'abandonne aux délectations criminelles. Disons donc : *Périsse le jour où je suis né, et la nuit qui dit : Un enfant mâle est conçu !* C'est-à-dire, périsse cette complaisance pour le péché, qui a fait tomber le premier homme, périsse cette imprudente faiblesse d'esprit qui l'a aveuglé par les ténèbres d'un consentement illégitime. Et en effet, quand l'homme ne se garde pas avec assez de circonspection et de prudence des charmes des plaisirs terrestres, il tombe aussitôt dans la malheureuse nuit du péché.

Il faut donc veiller avec grand soin sur les premiers attraites dont il nous flatte, afin de connaître quel est l'abîme où nous sommes près de tomber. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : *Ce jour ! qu'il se change en ténèbres !* Car le *jour* se change en ténèbres, lorsqu'on s'aperçoit, dès les premiers sentiments de complaisance que nous inspire le péché, de l'état malheureux où il veut enfin nous précipiter. Nous changeons, dis-je, le *jour* en ténèbres quand nous nous traitons sévèrement nous-mêmes, quand nous réprimons les charmes flatteurs d'une délectation criminelle par les tristes gémissements de la pénitence, et quand nous noyons dans nos pleurs tout le mal qui s'est passé dans notre cœur par sa secrète complaisance pour le péché.

Car nul des fidèles n'ignorant avec quelle exactitude Dieu recherchera, dans son Jugement, jusqu'à leurs moindres pensées, selon ces paroles de saint Paul : *les pensées s'accusant ou se défendant tour à tour, au jour où Dieu jugera les actions secrètes des hommes*, cela fait que rentrant au fond de leur conscience, ils s'examinent dès à présent avec grand soin, afin que ce Juge qui est si sévère leur soit d'autant plus favorable quand Il viendra, qu'il trouvera les moindres fautes, qu'Il veut rechercher, déjà châtiées comme des péchés.

C'est pourquoi l'Écriture ajoute : *Que Dieu n'en ait point souci dans le ciel !*. Dieu recherche ce qu'Il examine et qu'Il punit dans son Jugement, et Il ne recherche point ce qu'il laisse impuni en le pardonnant. Ainsi Dieu ne recherche point ce *jour*, c'est-à-dire cette complaisance dans le péché, si on a soin de la châtier par une punition volontaire, selon ces paroles de saint Paul : *Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés*. Le Seigneur recherche donc notre *jour* lorsqu'il examine exactement contre nous dans son Jugement toutes les fautes que cette malheureuse délectation du péché nous a fait commettre. Et dans cette sévère recherche, Il punira avec bien plus de rigueur celui qu'Il reconnaîtra s'être traité avec plus d'indulgence durant cette vie.

Et c'est avec beaucoup de raison qu'il est dit ensuite : *Que la lumière ne rayonne plus sur lui !* Car quand Dieu paraîtra dans son Jugement, Il éclairera de sa Lumière tout ce qu'Il trouve maintenant à redire en nous. Parce que tout ce que ce Juge souverain ne rappellera pas alors en sa Mémoire sera comme caché dans l'obscurité, selon ces paroles de l'Écriture : *Tout ce qui est condamné est manifesté par la lumière.* Et en effet, c'étaient comme d'épaisses ténèbres qui couvraient les péchés de ces pénitents, dont parle David lorsqu'il dit dans un psaume : *Heureux celui à qui la transgression est remise, dont le péché est couvert !* Puis donc que tout ce qui est couvert est comme caché dans les ténèbres, on peut dire que tout ce que Dieu n'examine point par la rigueur de sa Vengeance dans son dernier Jugement n'est point éclairé de sa Lumière. Car Il cachera alors en nous par sa divine Miséricorde tous les péchés qu'Il ne voudra pas punir par la sévérité de sa Justice. Or il est vrai de dire que tout ce qui paraîtra alors devant tout le monde est manifesté par la Lumière.

Ainsi, ce jour changera en ténèbres quand nous détruirons par la pénitence les péchés que nous commettons : *Que Dieu n'en ait point souci dans le ciel, et que la lumière ne rayonne plus sur lui !*, parce qu'Il ne reprendra point par la rigueur de ses châtiments dans le Jugement dernier les fautes que nous aurons châtiées nous-mêmes. Or, ce Juge qui doit venir découvrira tout, pénétrera tout, et comme Il est en tous lieux, il n'y en aura aucun où l'on puisse fuir hors de sa Présence. Mais parce qu'Il S'apaise par les larmes de notre conversion, celui-là seul trouve un lieu où il peut fuir sa Colère qui, après avoir péché, se cache dans l'obscurité de la pénitence.

C'est pourquoi l'Écriture, parlant encore de ce jour de complaisance dans le péché, ajoute : *Ce jour ! qu'il se change en ténèbres.* Les ténèbres obscurcissent le jour, quand les gémissements de la pénitence troublent le plaisir, dont l'esprit se sent ému pour le péché. Ces ténèbres peuvent aussi signifier les secrets Jugements de Dieu. Car nous connaissons les choses que nous voyons dans la lumière; mais dans les ténèbres ou bien nous ne voyons rien, ou nous entrevoyons seulement les choses avec beaucoup d'incertitude et d'obscurité. Ainsi les Jugements de Dieu, qui nous sont cachés, sont comme des ténèbres qui couvrent nos yeux, puisqu'il nous est impossible de les pénétrer. C'est pourquoi l'Écriture dit en parlant de Dieu : *Il faisait des ténèbres sa retraite.* Et comme nous reconnaissons que nous sommes indignes d'obtenir le pardon de nos péchés, la Grâce divine qui nous prévient nous en délivre par un secret Jugement de sa Bonté : Le jour est donc couvert de ténèbres lorsque la joie de nos délectations illicites, qui mérite d'être pleurée, est miséricordieusement cachée par les Jugements impénétrables de Dieu, aux rayons perçants de sa Colère et de sa Vengeance.

CHAPITRE XI

Que Jésus Christ, en souffrant la seule mort de la chair, nous a délivrés de la double mort de la chair et de l'esprit, à laquelle nous étions assujettis; et que comme Il ne laisse aucun péché impuni, nous devons punir en nous-mêmes jusqu'aux premières délectations du péché, par la componction de notre âme.

Le bienheureux Job ajoute ensuite : *et l'ombre de la mort*. Car dans l'Écriture, *l'ombre de la mort* signifie quelquefois l'oubli, quelquefois l'imitation du démon et quelquefois la mort de la chair. *L'ombre de la mort* signifie l'oubli parce que comme la mort, en tuant les hommes, fait qu'ils ne sont plus en vie, de même l'oubli, en effaçant l'image des choses, fait qu'elles ne sont plus dans la mémoire. Ainsi, parce que saint Jean était venu prêcher au peuple hébreu un Dieu qu'ils avaient entièrement oublié, Zacharie dit : *pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort*. Car être assis dans l'ombre de la mort n'est autre chose qu'être caché dans l'oubli de la connaissance de l'Amour divin.

L'ombre de la mort est aussi l'imitation de notre ancien ennemi. Et en effet le démon est appelé mort dans l'Écriture, parce que c'est lui qui donne la mort, selon ces paroles de saint Jean : *Il se nomme la mort*. De sorte que *l'ombre de la mort* signifie l'imitation du démon, puisque comme l'ombre suit la figure des corps qui la causent, ainsi les actions des méchants prennent leur forme de l'imitation du démon. C'est pour cela qu'Isaïe, voyant que les Gentils avaient renoncé à l'imitation de cet ancien ennemi, et qu'ils ressuscitaient au lever du nouveau Soleil, il raconte les choses qu'il voyait avec certitude dans l'avenir, comme si elles étaient déjà passées, lorsqu'il dit : *Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort, une lumière resplendit*.

L'ombre de la mort signifie aussi la mort de la chair, car comme la mort véritable est la séparation de l'âme d'avec son Dieu, de même *l'ombre de la mort* est la séparation de la chair d'avec son âme. D'où vient que les martyrs disent admirablement par la bouche du prophète : *Pour que Tu nous écrases dans la demeure des chacals, et que Tu nous couvres de l'ombre de la mort*. Car ces généreux témoins de la vérité, qui ne meurent point selon l'esprit, mais seulement selon la chair, disent avec grande raison qu'ils sont *couverts*, non d'une vraie mort, mais seulement *de l'ombre de la mort*.

Que nous marque donc le bienheureux Job lorsque, pour obscurcir le faux jour de ces délectations illicites, il désire *l'ombre de la mort*, sinon que pour effacer devant Dieu tous ses péchés, il souhaite le Médiateur entre Dieu et l'homme, qui, en recevant la mort de la chair pour l'amour de nous, effaçât par l'ombre de cette mort temporelle la mort véritable de ceux qui péchaient ? Car étant venu vers nous qui étions assujettis à la mort de l'esprit et de la chair, Il n'a souffert qu'une de ces morts, et Il nous a délivrés des deux autres, auxquelles Il nous a trouvés sujets. Et en

effet, s'Il les eût reçues toutes les deux, Il ne nous eût délivrés d'aucune. Mais Il en a pris une par Miséricorde, et Il les a toutes deux condamnées par justice. Il a communiqué à notre double mort le mérite de cette seule mort qu'Il a soufferte et Il a détruit, en mourant, notre double mort.

Ainsi, ce n'est pas sans grande raison qu'Il a demeuré un jour et deux nuits dans le sépulcre; parce qu'Il a répandu la Lumière de son unique mort sur les ténèbres de cette double mort à laquelle nous étions soumis. De sorte qu'en souffrant pour nous la mort de la chair, Il a été couvert de l'ombre de la mort et a caché nos péchés aux yeux de Dieu. Disons donc : *Que l'obscurité et l'ombre de la mort s'en emparent, c'est-à-dire* : Que Celui qui n'est point sujet à la mort de la chair vienne la souffrir, afin de délivrer de celle de la chair et de l'esprit ceux qui y sont assujettis.

Mais parce que Dieu ne laisse aucun péché impuni et que, si nous ne l'expions point par nos larmes, Il réserve à le punir dans son Jugement, il faut que notre âme veille sans cesse sur elle-même avec grand soin, pour corriger tout ce qu'elle y voit de défectueux. Et il est nécessaire que chacun de nous se purifie par une humble confession, dans toutes les choses où il a besoin de l'indulgence de la divine Miséricorde. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : *Qu'il soit environné d'un brouillard épais*. Car comme l'on ne peut voir les objets que troubles et confus dans l'épaisseur d'un brouillard, ainsi cette confusion que la pénitence excite en notre âme est appelée *un brouillard épais* parce que comme le brouillard obscurcit le jour par son épaisseur, de même la confusion de l'esprit le remplit d'une espèce de nuage par le trouble de ses pensées. Ce qui fait dire à l'Écriture *qu'il y a une confusion qui attire sur nous la gloire*.

Et en effet quand nous rappelons en notre esprit, par la pénitence, les péchés que nous avons faits, aussitôt la violence de la douleur dont il est touché y jette la confusion, la foule des pensées désordonnées y excite le tumulte, l'affliction le brise, l'inquiétude le déchire, la douleur l'accable, et il est comme enseveli dans l'obscurité d'un *brouillard épais*. Ce brouillard de confusion couvrait autrefois salutairement l'esprit de ces pénitents, dont parle l'Apôtre lorsqu'il dit : *Quels fruits portiez-vous alors ? Des fruits dont vous rougissez aujourd'hui*. Disons donc : Que de jour de péché *soit environné d'un brouillard épais*, c'est-à-dire que l'affliction de la pénitence trouble le faux plaisir du péché par une douleur qui lui soit proportionnée.

Aussi l'Écriture ajoute : *Qu'il soit enveloppé d'amertume* ! Car le jour est enveloppé d'amertume lorsque l'esprit, rentrant en lui-même, fait succéder aux malheureuses douceurs du péché les douleurs amères de la pénitence. Nous enveloppons le jour d'amertume, lorsque, considérant de quels supplices est suivie la joie des plaisirs illégitimes, nous avons soin de l'effacer par l'amertume de nos larmes. Et en effet, comme les choses qui sont enveloppées sont couvertes de tous côtés, on souhaite que ce jour *soit enveloppé d'amertume*, c'est-à-dire que les hommes considèrent de toutes parts les maux dont sont menacés les impénitents, afin qu'ils

noient, pour ainsi dire, la mollesse de leurs voluptés dans les tristes gémissements de la pénitence.

CHAPITRE XII

Que s'il faut noyer dans les larmes nos délectations mauvaises, l'on doit expier avec une pénitence bien plus rigoureuse le péché qui aura été consommé par un parfait consentement. Que quelque pénitence que l'on ait faite, l'on a toujours sujet de craindre l'examen du souverain Juge; et que c'est accroître son péché que de vouloir l'excuser comme le fit Adam.

Que si l'on charge de tant d'imprécations ce *jour* malheureux que nous avons dit signifier les délectations illicites, afin que la négligence d'un esprit qui s'y sera arrêté soit expiée dans des flots de larmes, avec quelle rigueur de pénitence ne doit-on point traiter la *nuît* même, c'est-à-dire le consentement au péché ? Car si c'est une faute, quoique moindre, de se laisser aller à quelque complaisance pour l'iniquité, lorsqu'en même temps on résiste à ses efforts par la fermeté de l'esprit, c'est une faute infiniment plus considérable, ou plutôt c'est une iniquité consommée, non seulement d'être touché de quelque sentiment de plaisir, lorsque le péché nous flatte par ses attraits, mais même de s'y assujettir en esclave par un consentement criminel. Il faut donc purifier le cœur de ces souillures avec une pénitence d'autant plus sévère, qu'il y a consenti plus honteusement.

C'est pour cela que l'Écriture dit ensuite : *Que cette nuit soit possédée par des tourbillons obscurs*, parce que le mouvement de l'esprit de pénitence et de douleur est comme un tourbillon et une tempête. Car quand un pécheur reconnaît le mal qu'il a fait, et qu'il examine soigneusement son iniquité, son âme se couvre de nuages obscurs, et la sérénité de sa joie étant troublée, il en renverse et détruit toute la tranquillité par les tourbillons impétueux de la pénitence. Et en effet, si l'esprit qui fait une secrète réflexion sur ses péchés n'était pas agité par ce tourbillon, le prophète n'aurait pas dit : *Ils ont été chassés comme par le vent d'orient, qui brise les navires de Tarsis*. Car *Tarsis* signifie la recherche de la joie. Or quand le vent de la pénitence s'est fait passage dans l'âme, il y trouble de telle sorte par sa violence toutes ces recherches de joies illicites, qu'elle ne prend plus plaisir qu'à pleurer, et ne considère plus que ce qui est capable de lui causer de l'épouvante. Alors elle remet devant ses yeux spirituels et la rigueur de la Justice divine et la grandeur de son péché, et elle considère attentivement dans quels supplices elle serait justement plongée, si cette Bonté de Dieu, qui par des gémissements passagers nous délivre d'une peine qui est éternelle, ne l'en préservait par une singulière miséricorde. *Ainsi le vent d'orient brise les navires de Tarsis*, lorsque l'effort d'une componction violente ébranle par une crainte salutaire nos cœurs qui s'abandonnaient avec trop de confiance sur la mer du monde. Disons donc : *Que cette nuit soit*

possédée par des tourbillons obscurs, c'est-à-dire que nos péchés ne soient point flattés par une fausse assurance, mais plutôt qu'ils soient frappés par le favorable effort d'une pénitence amère.

Or il faut savoir que comme la nuit nous possède lorsque nous ne punissons pas nos péchés, de même c'est nous qui possédons cette nuit que nous avons faite, lorsque nous prenons soin de les châtier. Et le péché que notre cœur a commis rentre en sujétion, quand nous veillons pour le réprimer dès qu'il commence à paraître. C'est pourquoi Dieu dit à Caïn lorsqu'il ne faisait encore que penser au mal qu'il commit ensuite : *Le péché se couche à la porte, mais ton appétit te sera soumis, et tu lui commanderas*. Le péché est à la porte de notre cœur quand il y frappe par les mauvaises pensées, et l'appétit est soumis à l'homme et il lui commande quand il réprime l'iniquité aussitôt qu'il la voit paraître, et qu'il la soumet à l'esprit qui lui résiste, avant, pour ainsi dire, qu'elle s'endurcisse. Afin donc que l'esprit reconnaisse promptement sa faute, et qu'il réduise cette nouvelle révolte sous son empire par la pénitence, disons avec le bienheureux Job : *Que cette nuit soit possédée par des tourbillons obscurs*, c'est-à-dire : Que l'âme resserre son péché par les chaînes de la pénitence, de crainte qu'elle ne lui demeure elle-même assujettie comme sa captive.

Et parce que nous espérons avec assurance que notre Juge ne recherchera plus, quand Il viendra, les péchés que nous aurons châtiés maintenant par nos larmes, l'Écriture ajoute : *Qu'elle disparaisse de l'année, qu'elle ne soit plus comptée parmi les mois !*. L'année de notre lumière sera achevée, quand le Juge éternel de l'Église sainte paraissant, le pèlerinage de notre vie sera accompli. Car nous recevrons la récompense de nos travaux, lorsque, après avoir terminé toute cette guerre, nous retournerons à notre patrie. D'où vient que le prophète dit fort bien dans un de ses psaumes : *Tu béniras la couronne de l'année de ta Bonté*. Car la couronne de l'année est bénie, lorsque le temps des travaux étant fini, l'on distribue le prix des vertus. Or les vertus sont les *jours* de cette *année*, et les actions redoublées de ces vertus en sont les *mois*.

Mais il arrive que, lorsque l'âme s'est élevée par l'espoir et la confiance qu'à la Venue du souverain Juge ses vertus seront pleinement récompensées, les maux qu'elle a fait lui reviennent en même temps à l'esprit, de sorte qu'elle se trouve saisie de crainte, que ce Juge sévère, qui vient pour récompenser les vertus, examinant aussi les actions vicieuses, ne veuille, afin d'accomplir l'année, compter aussi les nuits.

Job dit donc : *Qu'elle disparaisse de l'année, qu'elle ne soit plus comptée parmi les mois !* Comme si, priant ce rigoureux Juge, il Lui disait : Lorsque, après avoir achevé le temps de l'Église sainte, Tu paraîtras pour rendre ton dernier Jugement, récompense les dons que Tu nous as accordés, de telle sorte que Tu ne recherches point les maux que nous avons faits. Parce que si cette nuit est comptée parmi les jours de l'année, toutes nos bonnes œuvres se trouveront infectées par la

contagion de nos péchés, et les jours de nos vertus ne leuront plus s'ils sont obscurcis par le mélange de cette nuit pleine des ténèbres.

Mais si nous voulons éviter que l'on ne fasse alors cet examen de notre nuit, nous devons maintenant veiller avec grand soin pour l'examiner nous-mêmes, afin qu'il ne demeure en nous aucune faute impunie, que notre âme n'ait pas la hardiesse de défendre les maux qu'elle a faits et qu'en les défendant, elle n'ajoute pas iniquité sur iniquité.

C'est pour cela que l'Écriture dit ensuite : *Que cette nuit demeure seule*. Il y a des personnes qui, bien loin de vouloir pleurer leurs péchés, ne cessent de les louer et de les défendre. Cependant, on double sa faute en la défendant. C'est pourquoi l'Écriture dit : *Vous avez fait un péché, n'en ajoutez pas un autre*. Car c'est joindre un péché à un autre que de défendre le péché que l'on a fait; et celui-là ne laisse pas la nuit seule, qui ajoute aux ténèbres de sa faute l'iniquité de la défendre.

Le premier homme en usa ainsi, lorsque Dieu l'interrogeant sur la nuit de son erreur, il ne voulut pas la laisser *seule*; et que malgré cette miséricordieuse recherche qui l'appelait à la pénitence, il joignit à son péché de vaines excuses, répondant à Dieu : *La femme que Tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé*. Car de cette sorte il rejetait secrètement sur Dieu même la malice de son crime, comme s'il Lui eût dit : Tu m'as donné sujet de pécher, en me donnant une femme. Et c'est de cette racine malheureuse que les branches de ce vice se sont tellement étendues parmi tous les hommes, qu'il ne s'en trouve presque aucun qui ne veuille défendre et excuser le mal qu'il a fait.

Disons donc avec le bienheureux Job : *Que cette nuit demeure seule et indigne de toute louange !*. C'est-à-dire : Que la faute que nous avons commise demeure seule, de crainte qu'en la louant et la défendant, nous n'en devenions plus coupables en la Présence de notre Juge. Nous aurions dû ne jamais pécher. Mais plutôt à Dieu que, n'y ajoutant pas au moins d'autres fautes, nous laissassions *seul* le mal que nous avons fait.

CHAPITRE XIII

Que c'est condamner véritablement nos péchés passés que de fuir en toutes choses les attrait du péché, et de travailler à découvrir les artifices dont le démon se sert contre nous, sans crainte de l'aigrir par notre vigilance et notre vertu.

Celui-là condamne véritablement son péché, qui ne se laisse point emporter à l'amour du monde par l'attrait des prospérités, qui reconnaît combien trompeuses sont ses caresses et qui considère ses faveurs les plus éclatantes comme de vraies persécutions.

C'est pourquoi le bienheureux Job ajoute, en parlant de cette nuit : *Qu'elle soit maudite par ceux qui maudissent les jours*, comme s'il disait clairement que ceux qui foulent aux pieds avec mépris la fausse lueur des

prospérités du siècle, combattent aussi les ténèbres de cette nuit par une vraie pénitence. Car si par le jour nous entendons la joie d'un plaisir illégitime, c'est avec grande raison que l'on dit de cette nuit : *Qu'elle soit maudite par ceux qui maudissent les jours*, parce que ceux-là corrigent sérieusement par la sévérité de la pénitence leurs péchés passés, qui ne se laissent plus charmer par les attraits des biens trompeurs de ce monde. Car s'ils prennent encore plaisir en des choses qui leur sont pernicieuses, les larmes qu'ils paraissent répandre pour pleurer les fautes qu'ils ont commises, sont de fausses larmes.

Que si selon qu'il a été dit ci-dessus, nous entendons par la nuit la suggestion artificieuse de notre ancien ennemi, il faudra entendre par ces paroles : *Qu'elle soit maudite par ceux qui maudissent les jours*, que ceux-là punissent véritablement les péchés qu'ils ont commis, qui découvrent les secrètes embûches de ce malin séducteur au milieu des charmes de ses trompeuses persuasions.

Qui savent réveiller le léviathan. Tous ceux qui s'élèvent en esprit au-dessus des choses du monde, et qui se portent avec une intention droite et sincère aux choses de Dieu, réveillent et soulèvent contre eux le *léviathan*, parce qu'ils embrasent le feu de sa malice par la pureté de leur vie. Car il possède, comme avec un droit paisible, ceux qui sont soumis à sa volonté, et ce roi superbe jouit de sa domination avec assurance, tant que la puissance qu'il a sur leurs cœurs n'est point troublée. Mais dès que l'esprit commence à se réchauffer dans le désir de son Créateur, qu'il se réveille de son assoupissement, qu'il fait fondre les glaces de son insensibilité au feu du divin amour, qu'il se ressouvient de la première liberté de sa nature, il rougit de languir dans un si honteux esclavage entre les mains de son ennemi. Quand aussi cet orgueilleux ennemi reconnaît qu'on commence à le mépriser, et que l'on entre dans les Voies de Dieu, il ne peut supporter sans douleur de voir son captif lui résister avec courage, il s'enflamme aussitôt d'envie, il se dispose au combat, il excite une infinité de tentations contre cet esprit qui se révolte contre lui, et il emploie tout l'art qu'il a de perdre les âmes, afin qu'en lui lançant les dards de ses suggestions mortelles, il puisse de nouveau entamer un cœur qu'il possédait paisiblement depuis si longtemps.

Et en effet, le démon était comme endormi, lorsqu'il reposait en paix dans un cœur corrompu et dépravé, mais il est comme réveillé et provoqué au combat, quand il perd le droit de sa domination tyrannique. Que ceux-là donc maudissent cette nuit *qui savent réveiller le léviathan*, c'est-à-dire que ceux-là attaquent courageusement le péché en se jugeant avec rigueur, qui ne craignent point de soulever contre eux cet adversaire qui est armé d'une infinité de tentations. Car il est écrit : *Mon fils, en entrant dans le service de Dieu, demeure ferme dans la justice et dans la crainte et prépare ton âme à la tentation.* Parce que quiconque entreprend de servir Dieu, que fait-il d'autre sinon de se préparer au combat contre l'ancien ennemi de l'homme, aimant mieux s'exposer à ses coups et être libre que demeurer en repos et languir sous la captivité de ce tyran ?

CHAPITRE XIV

Que Dieu laisse d'ordinaire dans les saints quelque reste de péché et d'infirmité, afin qu'ils ne s'enflent pas de présomption et n'attribuent qu'à la seule Grâce les victoires qu'ils ont remportées sur les autres vices.

Quand une âme se dispose au combat contre le démon, et qu'en obtenant la victoire sur certains vices, elle en combat d'autres sans pouvoir les vaincre, Dieu permet quelquefois qu'il lui demeure quelque reste de péché, qui toutefois ne peut pas lui nuire beaucoup. Et il arrive souvent que cette âme sainte, après avoir surmonté plusieurs choses contraires et difficiles, ne peut néanmoins venir à bout d'un seul défaut, et qui est quelquefois le moindre, quoiqu'elle le veuille et qu'elle travaille avec grand soin pour le surmonter. Or cela se fait par une particulière Providence de Dieu sur elle, de crainte que si elle brillait tout à la fois de l'éclat de toutes les vertus, elle ne s'élevât de présomption, et afin que voyant que, encore que ce qui est à reprendre en elle soit si peu considérable, elle ne peut néanmoins en demeurer victorieuse, elle n'attribue jamais à ses propres forces, mais à Dieu seul, les victoires sur les autres vices qu'elle a surmontés avec tant de vigueur et tant de courage.

C'est pourquoi l'Écriture ajoute : *Que les étoiles de son crépuscule s'obscurcissent.* Les étoiles sont obscurcies par les ténèbres de cette nuit, quand ceux qui brillent par la splendeur des vertus les plus sublimes, souffrent encore quelque chose de l'obscurité du péché, quoiqu'ils travaillent à s'en délivrer, et que, encore que leur vie éclatante en piété répande beaucoup de lumière, ils portent néanmoins toujours avec eux contre leur gré quelques restes malheureux de cette nuit. Or Dieu en use de cette sorte, afin que l'âme qui fait un continuel progrès dans la piété et la justice se fortifie davantage par son infirmité, et que ces mêmes petits défauts, dont elle souffre involontairement, mais humblement l'obscurité, la fassent luire plus véritablement et solidement dans la vertu.

C'est pour cela que quand la terre promise au peuple d'Israël fut partagée entre ses tribus, la nation des Cananéens qui étaient gentils ne fut pas détruite, mais laissée au milieu de la tribu d'Ephraïm comme tributaire, selon ces paroles de l'Écriture : *Les Cananéens habitèrent comme tributaires au milieu d'Ephraïm.* Car le peuple cananéen signifie le vice. Et souvent nous possédons de grandes vertus en entrant dans la terre de promesse, parce que nous sommes intérieurement fortifiés par l'espérance de l'éternité. Mais tandis qu'avec ces vertus sublimes nous gardons encore des vices légers, c'est comme des Cananéens que nous tolérons habiter dans notre pays. Ces peuples néanmoins nous sont *tributaires*, parce que nous faisons servir avec humilité à notre avancement spirituel ces mêmes défauts, que nous ne pouvons tout à fait assujettir, afin que notre âme, dans son plus sublime état de vertu, ait

une estime d'elle-même d'autant plus basse qu'elle ne pouvait surmonter par ses propres forces ces moindres défauts qu'elle combat. C'est pourquoi l'Écriture dit encore sur ce même sujet : *Voilà les peuples que le Seigneur laissa parmi les Israélites, pour leur instruction.*

Et en effet, lorsqu'il demeure en nous des vices légers, c'est pour obliger notre âme à s'exercer toujours avec grand soin dans les combats et empêcher qu'elle ne s'élève au milieu de ses plus grandes victoires, dans la crainte que ces ennemis qui vivent toujours en elle ne viennent un jour à la surmonter. Ainsi le peuple d'Israël est instruit par ces nations réservées dans son pays, lorsque la présomption de notre vertu est réprimée par la vue de ces défauts peu considérables qui nous restent, et que nous apprenons par la résistance de ces moindres vices que ce n'est pas par nos propres forces que nous avons soumis les plus difficiles.

CHAPITRE XV

Que de quelque éclat de vertu que brillent les saints, il ne leur est pas possible, tant qu'ils sont en ce corps mortel, de contempler la lumière de l'éternité et la gloire de la résurrection dernière.

On peut encore prendre en un autre sens ces mêmes paroles : *Que les étoiles de son crépuscule s'obscurcissent.* Car cette nuit, c'est-à-dire le consentement à ce péché qui, depuis qu'il avait fait tomber notre premier père, s'est étendu par une funeste propagation jusqu'à nous, a couvert d'une si épaisse obscurité les yeux de notre âme, que les hommes, étant durant l'exil de cette vie comme ensevelis dans leur propre aveuglement, sont incapables, quelques efforts qu'ils fassent pour voir la lumière de l'éternité, de pouvoir jamais la pénétrer. Car depuis la peine imposée au premier homme, nous naissons tous pécheurs et condamnés, et nous méritons tous la mort en venant au monde, de sorte que quand nous voulons lever les yeux de notre âme vers la clarté de cette lumière céleste, nous nous trouvons aveuglés par l'obscurité de notre propre faiblesse.

Il est bien vrai qu'il y en a de si solidement établis dans la vertu et la sainteté, que, nonobstant l'infirmité de leur chair mortelle, ils sont capables d'éclairer le monde comme de brillantes étoiles, et que plusieurs, faisant paraître dans leurs actions de grands exemples de piété, sont comme des astres lumineux, qui, de ce ciel de perfection où leur vertu les a élevés, répandent de clairs rayons au milieu des troubles de la vie présente. Mais quelque brillant que soit l'éclat de leurs bonnes œuvres, quelque brûlant que soit le feu de leur sainte componction, il est certain que tant qu'ils gémissent sous le poids d'une chair toute corruptible, ils sont dans l'impuissance de voir la lumière éternelle comme elle est en elle-même.

Disons donc avec le bienheureux Job : *Que les étoiles de son crépuscule s'obscurcissent.* C'est-à-dire que ceux même qui, parmi les ombres de cette vie, répandent sur les hommes les rayons de leurs vertus, souffrent encore dans leur contemplation l'obscurité de l'ancienne nuit, parce que, encore qu'ils s'élèvent en esprit aux choses les plus sublimes, ils sont néanmoins toujours retenus dans cet état d'abaissement où les a réduits la pesanteur du premier péché. D'où il arrive que, tout en brillant au-dehors comme des astres par l'éclat de leurs bons exemples, leur âme se trouve en même temps tellement couverte de l'épaisseur des ténèbres de cette nuit, qu'elle est dans l'impuissance de s'élever jusqu'à la certitude de la vision claire et intime de leur Créateur.

Or les âmes sont quelquefois si fort embrasées de ce feu céleste, que, encore qu'elles soient retenues en ce corps mortel, elles ne laissent pas, en foulant aux pieds toutes les pensées charnelles, de se porter vers Dieu par de saints élans. Elles ne peuvent pas néanmoins Le voir comme Il est en Lui-même, parce que, comme nous l'avons déjà dit, elles gémissent dans une chair corruptible sous le poids de la première condamnation.

Il arrive aussi quelquefois que l'âme souhaiterait être déjà comme toute abîmée en Dieu, en sorte que si cela se pouvait, elle fût transférée de cette vie terrestre dans la vie éternelle et bienheureuse, sans passer par une mort corporelle. D'où vient que l'Apôtre saint Paul, soupirant avec ardeur après la lumière intérieure, avait néanmoins une sorte d'appréhension de la mort extérieure, et disait : *Pendant que nous sommes dans ce corps, comme en une tente, nous soupirons sous sa pesanteur, parce que nous ne désirons pas en être dépouillés, mais être revêtus par-dessus, en sorte que ce qu'il y a de mortel en nous soit absorbé par la vie.*

Ainsi, les saints désirent avec ardeur d'arriver au vrai matin de l'éternité, et même ils voudraient bien, s'il leur état permis, pouvoir entrer dans le secret de cette lumière intérieure, sans quitter leurs corps. Mais quelque effort qu'ils fassent pour s'élever jusqu'à Dieu, cette ancienne nuit les appesantit toujours, et le juste et souverain Juge, fermant les yeux de cette chair corruptible que l'ennemi des hommes avait autrefois ouverts à une convoitise criminelle, les prive de la vue de sa splendeur intérieure.

C'est pourquoi l'Écriture ajoute : *Qu'elle attende en vain la lumière, et qu'elle ne voie point le lever de l'aurore !* Car avec quelque ardeur que l'âme s'avance vers la céleste patrie, elle ne peut, durant son pèlerinage sur la terre, contempler la lumière éternelle, telle qu'elle est en elle-même, parce que l'aveuglement de sa première condamnation lui en dérobe la vue.

Le lever de l'aurore n'est autre chose que l'éclat de la vérité intérieure, qui doit toujours nous paraître nouvelle, et que la nuit ne voit point, d'autant que notre âme, qui est devenue faible et aveugle par le péché, étant encore enveloppée de ce corps mortel, est dans l'impuissance de s'élever jusqu'à la lumière sublime qui éclaire les

habitants de la céleste cité. Car cette aurore se lève intérieurement dans le ciel, où la Splendeur de la Divinité même brille continuellement aux yeux des anges par des clartés toujours nouvelles, et la joie de contempler cette lumière se renouvelle sans cesse, sans jamais finir.

Or, *le lever de l'aurore* est cette nouvelle naissance de la Résurrection du Sauveur, dans laquelle la sainte Église, étant aussi ressuscitée selon la chair, se lève glorieusement pour contempler la lumière de l'éternité. Et en effet, si la résurrection de notre chair n'était pas comme une nouvelle naissance, la Vérité n'aurait pas dit : *Quand le Fils de l'homme, à la renaissance de toutes choses, sera assis sur le trône de sa Gloire*. Le Seigneur a donc jugé que c'était un lever et une naissance, puisqu'Il l'a appelée une *renaissance*.

Mais quelque éclatante que soit maintenant la vertu des saints, il ne leur est pas possible de concevoir quelle sera la gloire de cette naissance nouvelle à laquelle ils seront élevés dans le dernier jour avec leurs corps, pour contempler la lumière de l'éternité. Ce qui fait dire à l'Apôtre en parlant de cette lumière : *L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui L'aiment*. Disons donc ici avec le bienheureux Job : *Qu'elle attende en vain la lumière, et qu'elle ne voie point le lever de l'aurore !*. Parce que notre infirmité, ayant été couverte de ténèbres en punition d'une faute toute volontaire, ne saurait jamais pénétrer la clarté de la Lumière divine, sans payer de sa mort la peine à laquelle elle a été condamnée.

CHAPITRE XVI

Que le consentement volontaire du premier péché a jeté les hommes dans les peines involontaires de la convoitise qui les porte au mal et que le péché se forme encore maintenant, comme il le fit dans Adam, par quatre degrés.

Car elle n'a pas fermé la porte du sein qui me conçut, ni dérobé la souffrance à mes regards. Nous avons remarqué ci-devant que n'avoir pas fermé signifie avoir ouvert, et n'avoir pas ôté signifie avoir mis. Ainsi, cette nuit, qui n'est autre que le péché, a ouvert la porte du sein, lorsque le péché, dans lequel l'homme a été conçu, a allumé dans son cœur les désirs de la convoitise. Car la porte du sein n'est autre chose que les désirs de la convoitise charnelle, dont parle un prophète lorsqu'il dit : *Va, mon peuple, entre dans ta chambre, et ferme la porte derrière toi*. Et en effet, nous entrons dans nos chambres quand nous rentrons dans les secrets replis de notre âme, et nous en fermons les portes, lorsque nous réprimons nos désirs illégitimes.

Or, quand notre consentement au péché a ouvert ces portes de la convoitise charnelle, il nous a jeté dans une infinité de maux, et dans une funeste corruption. C'est pourquoi nous gémissons encore à présent sous la pesanteur de cette mortalité, quoique nous nous y soyons engagés

volontairement. Parce que l'équité de la divine Justice exige de nous que nous souffrions contre notre gré ce que nous avons commis avec une volonté pleine et entière.

Job dit ensuite : *Pourquoi ne suis-je pas mort dans le ventre de ma mère ? Pourquoi n'ai-je pas expiré au sortir de ses entrailles ? Pourquoi ai-je trouvé des genoux pour me recevoir, et des mamelles pour m'allaiter ?*. Dieu nous garde de croire que le bienheureux Job, qui était abondamment rempli de la science spirituelle, et qui avait été loué si avantageusement de la bouche même de son divin Juge, ait effectivement souhaité être mort avant de naître. Mais comme il apparaît assez, par la récompense qu'il a reçue, qu'il avait un témoin intérieur de sa force et de sa vertu, c'est aussi dans une balance intérieure et spirituelle qu'il faut peser toutes ces paroles.

Le péché se forme dans le cœur par quatre degrés, et par quatre autres il s'accomplit dans les actions. Les quatre degrés par lesquels le péché se forme dans le cœur sont la suggestion, la délectation ou le plaisir, le consentement, et l'audace de le défendre. La suggestion vient du démon; le plaisir vient de la chair, le consentement vient de la volonté, et l'audace de défendre le péché vient de l'orgueil. C'est aussi par ces quatre efforts que le démon a détruit l'innocence du premier homme. Car le serpent suggéra le mal, Ève y prit plaisir, Adam y consentit, et ensuite il refusa avec audace d'avouer sa faute.

Ce qui s'est fait dans le premier père de tous les hommes se fait tous les jours dans ses descendants. Alors, le serpent le persuada, et maintenant cet ennemi couvert insinue secrètement dans le cœur des hommes le venin de ses mortelles suggestions. Alors, Ève y prit plaisir, et maintenant les sentiments charnels de l'homme se laissent toucher de complaisance par les paroles de ce dangereux serpent. Alors, Adam accorda son consentement à sa femme qui lui était soumise, et maintenant l'âme, sortant de son état de rectitude et de justice, se courbe lâchement, en se laissant emporter aux indignes plaisirs de sa chair. Alors, Adam ne voulut pas d'abord reconnaître son péché, maintenant l'esprit s'endurcit avec d'autant plus d'obstination dans sa ruine, qu'en péchant, il s'est plus éloigné de la vérité.

Le péché d'action s'accomplit aussi en passant par quatre degrés semblables. Car premièrement on pêche en secret, après on commet le péché aux yeux du monde sans honte, ensuite il passe en habitude et enfin on l'entretient et on le perpétue, ou par la séduction d'une fausse espérance, ou par le désespoir d'une funeste obstination.

Le bienheureux Job, considérant ces divers degrés par où passe le péché, soit qu'il se forme dans le cœur, soit qu'il se commette ouvertement par les actions, déplore la chute de l'homme en tant de manières différentes lorsqu'il dit : *Pourquoi ne suis-je pas mort dans le ventre de ma mère ? Pourquoi n'ai-je pas expiré au sortir de ses entrailles ? Pourquoi ai-je trouvé des genoux pour me recevoir, et des mamelles pour m'allaiter ?*. Le premier lieu où le péché a été conçu a été

la langue, qui a suggéré le mal; mais le péché serait mort *dans le ventre de sa mère*, si l'homme, au moment de la tentation, eût reconnu qu'il devait mourir en y succombant. Il est *sorti* du ventre de sa mère, lorsque, après avoir été conçu dans le péché par les suggestions de la langue, le plaisir illicite l'a comme tiré au-dehors. Après être ainsi sorti, il a été *reçu sur les genoux*, parce que, étant attiré à l'extérieur par cette délectation trompeuse, il a accompli le péché par le consentement de l'esprit et l'assujettissement de ses puissances, qui sont comme les genoux qui l'ont supporté. Enfin, après avoir été *reçu sur les genoux*, il a *trouvé des mamelles pour l'allaiter*. Parce que les fausses raisons d'une vaine confiance, qui ont suivi ce consentement au péché et cette assujettissement des puissances de l'esprit, ont nourri cette âme nouvellement née à l'iniquité d'un lait corrompu, et l'ont flattée par des excuses trompeuses pour lui ôter l'appréhension des supplices d'une mort funeste.

C'est pour cela que le premier homme a témoigné plus d'insolence après son péché, disant à Dieu : *La femme que Tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé*. Ainsi celui que la crainte avait obligé de se cacher fit bien voir par sa réponse à la demande de son Créateur quel était son orgueil au milieu de sa crainte. Et en effet, quand, après avoir péché, on n'appréhende que le mal présent et qu'on ne se soucie point de la vision de Dieu qu'on a perdue, c'est une crainte qui ne vient que d'un pur orgueil et non pas d'humilité. Car c'est être véritablement arrogant que de ne quitter le péché que lorsqu'on ne saurait le commettre impunément.

CHAPITRE XVII

Qu'il y a aussi quatre degrés dans les péchés d'action, à savoir lorsqu'ils sont secrets, lorsqu'ils deviennent publics, lorsqu'ils passent en habitude, et lorsqu'ils s'endurcissent par une fausse assurance, ou par un funeste désespoir; et que ce dernier mal est comme incurable, ainsi que le figure l'évangile.

Comme c'est par ces quatre degrés que le péché se forme dans l'âme, c'est aussi par les mêmes voies qu'il s'accomplit dans l'action. Ainsi il est dit : *Pourquoi ne suis-je pas mort dans le ventre de ma mère ?*. Car le ventre de celui qui pêche, c'est le péché que l'homme commet secrètement, qui conçoit le pécheur dans les ténèbres, et cache encore son péché dans l'obscurité du secret.

Pourquoi n'ai-je pas expiré au sortir de ses entrailles ? Le pécheur sort du ventre de sa mère lorsqu'il n'a pas honte de faire en public ce qu'il n'avait fait qu'en secret, comme ses misérables, dont parle un prophète, quand il dit : *L'aspect de leur visage témoigne contre eux, et, comme Sodome, ils publient leur crime, sans dissimuler.*

Pourquoi ai-je trouvé des genoux pour me recevoir ? Quand le pécheur n'a plus honte de ses péchés, il s'y confirme de plus en plus par une malheureuse habitude; et il est comme reçu sur les genoux lorsque cette mauvaise coutume le fortifie et le fait croître.

Pourquoi ai-je trouvé des mamelles pour m'allaiter ? Lorsque le péché a passé en coutume, il se repaît et s'entretient, ou d'une fausse espérance de miséricorde ou d'un funeste sentiment de désespoir, en sorte qu'on est d'autant moins capable de se corriger, qu'on se figure sans raison que Dieu nous traitera avec indulgence, ou qu'on appréhende avec trop d'excès le mal qu'on a fait.

Ainsi le saint homme Job, considérant la chute du genre humain, et par quels degrés il est tombé dans le précipice de l'iniquité, dit : *Pourquoi ne suis-je pas mort dans le ventre de ma mère ?*. C'est-à-dire, pourquoi n'ai-je pas voulu faire mourir en moi la vie de la chair, dès le premier péché que j'ai commis en secret ? *Pourquoi n'ai-je pas expiré au sortir de ses entrailles ?* C'est-à-dire pourquoi, après être sorti au-dehors par les péchés que j'ai commis aux yeux des hommes, n'ai-je pas au moins alors reconnu que j'étais perdu ? Car il eût péri, pour ainsi dire, dans sa propre estime, s'il eût reconnu qu'il était perdu. *Pourquoi ai-je trouvé des genoux pour me recevoir ?* C'est-à-dire pourquoi, après avoir péché publiquement, suis-je passé jusqu'à l'habitude qui, en m'entretenant par de pernicieux usages, m'a fortifié dans l'iniquité ? *Pourquoi ai-je trouvé des mamelles pour m'allaiter ?* C'est-à-dire pourquoi, après avoir contracté l'habitude du péché, ai-je nourri dans mon cœur et fait croître l'iniquité jusqu'à son comble, soit par le lait d'une espérance trompeuse, soit par celui d'un funeste désespoir ?

Et en effet, quand le péché passe en coutume, l'esprit lui résiste bien faiblement, quoiqu'il s'efforce de le faire, parce qu'il est comme lié par autant de chaînes que l'on a commis de péchés. D'où il arrive qu'étant sans vigueur et dans l'impuissance de se délivrer de cette captivité honteuse, il a recours au vain soulagement d'une fausse consolation, en sorte qu'il figure et se promet à lui-même que le Juge qui doit venir sera assez indulgent pour ne pas perdre entièrement ceux qu'Il trouvera dignes d'être repris.

Et ce qu'il y a de plus déplorable est que souvent le langage des autres pécheurs semblables qui exagèrent avec de pernicieuses louanges ses mauvaises actions le confirme en cette pensée. Et ainsi son iniquité, étant entretenue par ces flatteries, croît sans cesse de plus en plus. Car on ne se met guère en peine de vouloir guérir un mal, quand on le croit digne de louange. D'où vient que Salomon dit fort bien : *Quand les pécheurs te donnent du lait, ne les crois pas*. Car les pécheurs donnent du lait lorsqu'ils nous portent au mal par leurs caresses, ou qu'ils relèvent par leurs louanges le mal que nous avons fait. Ne donnait-on pas de lait à celui dont parle David lorsqu'il dit dans un psaume : *Le pécheur est loué dans les désirs de son âme, et celui qui fait le mal reçoit des bénédictions*.

Et en effet, l'on corrige difficilement un péché, lorsqu'il est nourri par les applaudissements des méchants.

Il faut aussi remarquer que ces sortes de pécheurs sont plus faciles à corriger, chacun selon le degré et l'espèce de son péché, mais que la correction de ce dernier est très difficile. D'où vient que notre Sauveur ressuscita une fille dans sa maison, un jeune homme hors de la porte de la ville et Lazare dans le sépulcre. Car celui dont le péché est caché est comme un mort qui est encore dans sa maison. Celui dont le péché a passé jusqu'en public est comme un mort que l'on a emporté hors de la porte. Et celui qui est oppressé par la pesanteur d'une mauvaise habitude est comme un mort couvert d'un sépulcre. Mais le Seigneur ayant pitié de ces morts les rappelle à la vie, parce que souvent la Grâce divine éclaire de ses rayons non seulement ceux qui sont morts par des péchés secrets et par des péchés publics, mais même ceux qui se trouvent couverts des ténèbres d'une habitude criminelle.

Quant à celui dont le Seigneur apprend la mort de la bouche d'un de ses disciples, Il ne le ressuscita point, parce qu'il est bien difficile que celui qui, après avoir contracté une habitude invétérée, tombe, pour le comble de son malheur, dans les flatteries des adulateurs puisse jamais revenir de la mort spirituelle. Aussi, le Seigneur dit à ce disciple qui lui annonçait la nouvelle de cette mort : *Laisse les morts enterrer leurs morts*. Car les morts enterrent les morts quand des pécheurs flattent un autre pécheur par de trompeuses louanges. Et en effet, pécher, n'est-ce pas mourir ? Et ensevelir, n'est-ce pas cacher ? Ainsi ceux qui louent celui qui pêche ne font rien d'autre que le cacher sous la tombe de leurs paroles.

Quant à Lazare, il est bien vrai qu'il était mort, mais il n'avait pas été enseveli par des morts. Car c'était des femmes fidèles qui l'avaient mis dans le tombeau, et qui en avaient porté la nouvelle à Celui qui pouvait le ressusciter. C'est pourquoi il revint aussitôt à la lumière; parce que quand l'âme meurt par le péché, elle est plus promptement appelée à la vie spirituelle s'il lui reste des pensées soigneuses qui veillent encore sur son salut.

Il arrive aussi quelquefois, ainsi qu'il a déjà été dit, que l'âme n'est pas trompée par une fausse espérance, mais qu'elle est percée d'un désespoir qui est infiniment plus dangereux, parce que, en privant le pécheur de tout espoir de pardon, il l'enivre malheureusement du lait empoisonné de l'erreur.

Que ce saint homme considère donc après le premier péché quels sont ceux que l'homme a commis depuis sa sortie du paradis terrestre où il avait été créé, et dans quels précipices il est tombé durant son exil, et qu'il dise encore : *Pourquoi ne suis-je pas mort dans le ventre de ma mère ?*. C'est-à-dire, plutôt à Dieu que lorsque j'ai été conçu dans le péché par la suggestion du serpent, j'eusse reconnu quelle était la mort qui devait le suivre, afin que, ne me laissant pas emporter jusqu'à y prendre plaisir, je ne fusse pas lié plus étroitement par les chaînes de la mort. *Pourquoi n'ai-je pas expiré au sortir de ses entrailles ?* C'est-à-dire, plutôt à

Dieu que lorsque je sortais comme au-dehors par ma complaisance dans le péché, j'eusse reconnu que j'étais privé de la lumière intérieure, et que je fusse expiré au moment de ce faux plaisir, afin de ne pas tomber dans le consentement au péché. *Pourquoi ai-je trouvé des genoux pour me recevoir ?* C'est-à-dire, plutôt à Dieu que les puissances de mon âme s'étant rendues, je ne me fusse point relâché jusqu'à consentir à l'iniquité, et que ce malheureux consentement ne m'eût pas porté jusqu'à une audace bien plus criminelle. *Pourquoi ai-je trouvé des mamelles pour m'allaiter ?* C'est-à-dire, plutôt à Dieu qu'au moins après les maux que j'ai commis, je ne me fusse pas flatté moi-même, afin de ne pas resserrer d'autant plus fortement les liens de mon péché que, l'ayant commis, je me traite avec plus de douceur et d'indulgence.

CHAPITRE XVIII

Combien eût été heureuse la condition de l'homme s'il n'eût point péché, et qu'il eût passé dans la béatitude céleste sans le ministère de la Rédemption, au lieu que, depuis le péché, les plus grands saints n'ont pu y entrer que par la Mort du Sauveur.

C'est ainsi que Job se reprend lui-même d'avoir péché dans son premier père. Mais voyons ce qu'il nous dira de la paix et du repos dont l'homme eût joui si, en péchant, il ne fût point tombé dans le malheur de cet exil : *Je serais couché maintenant, je serais tranquille, je dormirais, je reposerais.* Et en effet, l'homme avait été mis dans le paradis terrestre en un tel état, que s'il fût demeuré attaché par les liens de la charité à l'obéissance de son Créateur, il eût été un jour enlevé dans la céleste patrie des anges sans passer par une mort temporelle. Car il avait été créé immortel, mais en telle sorte que s'il venait à pécher, il pouvait mourir. Et il avait été créé mortel, mais en sorte que s'il n'eût point péché, il n'eût pu mourir, et il fût parvenu par le mérite de son libre arbitre jusqu'à la béatitude de cette région divine, où il n'eût plus été exposé ni au péché, ni à la mort. Si donc nos premiers pères fussent demeurés dans leur première condition, il est certain qu'ils eussent été transférés, sans souffrir la mort corporelle, dans ce lieu bienheureux où, depuis le temps de notre rédemption, les élus passent par le chemin de la mort.

L'homme donc *dormirait tranquille et se reposerait*, si, étant conduit dans le repos de l'éternelle patrie, il trouvait ce lieu retiré et hors du bruit et des clameurs de l'infirmité humaine. Car celui-là s'éveille après le péché comme en sursaut et en criant, qui porte en lui-même la révolte de sa propre chair. L'homme a été créé dans cette tranquillité et dans ce repos, lorsqu'il a reçu le libre arbitre de sa volonté pour s'opposer à son ennemi. Mais, s'étant soumis volontairement, il a aussitôt senti en lui-même des soulèvements et il a éprouvé dans ses combats le trouble de sa faiblesse, car, encore qu'il eût été créé dans le silence et dans la paix,

après s'être assujetti à son ennemi, il a été exposé aux clameurs et aux tumultes des séditions intestines. Et en effet, les suggestions de la chair sont comme des clameurs qui troublent le silence de l'âme, et que l'homme n'entendait point avant son péché, parce qu'alors il ne subissait aucun effet d'imperfection et de faiblesse. Mais aussitôt que de plein gré il s'est soumis à son ennemi, il s'est si fort engagé dans les liens du péché, qu'il est contraint, malgré lui, de servir le démon en plusieurs choses et de supporter comme des cris et des bruits désordonnés en son âme, quand la chair résiste à l'esprit. L'Apôtre entendait bien ces clameurs au-dedans de lui, lorsque, supportant la contrariété des paroles de la loi, il disait : *Je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres.*

Ainsi le saint homme Job, considérant quelle eût été la paix de l'âme et le repos dont l'homme eût joui s'il n'eût pas voulu écouter les paroles trompeuses du serpent, dit : *Je serais couché maintenant, je serais tranquille, je dormirais, je reposerais.* C'est-à-dire, je me retirerais dans le secret de mon âme pour m'y occuper à la contemplation de mon Créateur, si le consentement que j'ai donné au premier péché ne m'avait comme fait sortir hors de moi-même par les tumultes et les désordres des tentations.

Job fait voir ensuite qui sont ceux avec qui il eût pu jouir de la joie de cette paix et de ce repos, lorsqu'il dit : *Avec les rois et les consuls de la terre.* Nous apprenons par les choses insensibles ce que nous devons penser des sensibles et des intelligibles. Car comme la terre reçoit sa fécondité de l'air, et que l'air reçoit les influences du ciel, ainsi les bêtes sont soumises aux hommes, les hommes aux anges et les anges aux archanges. L'expérience nous apprend que les hommes commandent aux bêtes, et nous le voyons clairement dans ces paroles d'un psaume : *Tu as tout mis sous ses pieds, les brebis comme les bœufs, et jusqu'aux bêtes sauvages.* Un ange même témoigne par un prophète que ces esprits célestes président sur les hommes, lorsqu'il dit : *Le chef du royaume de Perse m'a résisté.* Quant à la prééminence des anges supérieurs sur les anges inférieurs, le prophète Zacharie l'a marquée clairement par ces paroles : *Et voici, l'ange qui parlait avec moi s'avança, et un autre ange vint à sa rencontre. Il lui dit : Cours, parle à ce jeune homme, et dis : Jérusalem sera une ville ouverte.* Car si dans les diverses fonctions des esprits célestes, les puissances supérieures ne commandent aux inférieures, ce qu'un ange voulait faire savoir à un homme ne lui eût jamais été dit par un autre ange.

Comme donc le souverain Créateur, en gouvernant toutes choses par Lui-même, ne laisse pas, afin de faire éclater davantage l'ordre et la beauté de l'univers, de gouverner certaines créatures par le ministère des autres, nous pouvons avec grande raison appeler *rois* les esprits angéliques, qui gouvernent avec d'autant plus de puissance les autres esprits qui leur sont soumis, qu'en servant le souverain Auteur de tous les êtres, ils Lui sont attachés avec plus de familiarité et plus d'union.

Il *dormirait* donc avec les rois, parce que l'homme se reposerait avec les anges s'il n'avait pas voulu suivre les funestes persuasions de son ennemi. Ils sont aussi fort bien appelés *consuls*, puisque lorsqu'ils agissent pour nous rendre compagnons de leur gloire dans le royaume céleste, ils veillent au bien et au salut de la république spirituelle, et que lorsque nous apprenons par eux la Volonté du Créateur, nous trouvons en eux le conseil salutaire que nous devons suivre dans les anxiétés et les peines de cette vie pleine de misères.

Mais parce que le bienheureux Job est rempli de l'Esprit saint de l'éternité et que d'ailleurs l'éternité n'a ni passé ni avenir, puisqu'il n'y a point en elle de choses passées qui s'écoulent ni de futures qui doivent arriver et que tout lui est présent, il se peut que ce saint homme considérait comme présent dans son esprit les prédicateurs de l'Église qui devaient venir, et qui, sortant de leurs corps mortels, sont reçus aussitôt dans la céleste patrie, sans que l'entrée leur en soit plus différée, comme autrefois aux anciens pères. Car dès qu'ils sont délivrés des liens de cette chair corruptible, ils entrent dans le repos éternel, selon ces paroles de saint Paul : *Nous savons, en effet, que, si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme.*

Avant que notre Rédempteur eût expié par sa Mort la peine que méritait notre nature dépravée, ceux même qui suivaient les Voies de Dieu étaient retenus après leur mort dans des lieux secrets de l'enfer; non pour y être châtiés comme les pécheurs, mais pour s'y reposer en paix, jusqu'à ce que l'entremise du Médiateur leur ouvrît l'entrée du ciel, que leur fermait la contagion du premier péché. C'est pourquoi selon le témoignage que ce divin Médiateur en rend Lui-même, ce mauvais riche de l'évangile, qui était tourmenté dans les enfers, voyait Lazare dans le repos du sein d'Abraham. Et en effet, si Abraham et Lazare n'eussent été dans les enfers, ce malheureux riche qui était plongé dans les tourments n'eût pu les voir. Aussi est-ce pour cette raison que le Sauveur, étant mort pour expier la peine que méritait notre péché, descendit dans les enfers, afin de rappeler au ciel ceux qui s'étaient unis à Lui durant leur vie.

Mais il est certain que si l'homme n'eût point péché, il fût passé, sans avoir besoin de rédemption, dans ce royaume bienheureux où, depuis son péché, il n'a pu rentrer qu'après avoir été racheté. Ainsi ce saint homme considère ici que si l'homme n'eût point péché, il eût pu être élevé sans le mérite de la Rédemption du Médiateur dans le royaume céleste, auquel les saints prédicateurs de la vérité ne peuvent arriver qu'avec de grandes peines et de grands travaux, après avoir été rachetés. Et il marque qui sont ceux avec qui il se reposerait, en disant : *Avec les rois et les consuls de la terre.* Car les saints prédicateurs de l'Église sont de vrais rois, puisqu'ils savent gouverner les âmes qui leur sont soumises, et bien régler leurs propres corps, et qu'en modérant en eux-mêmes les mouvements de leurs passions, ils règnent par les lois de la vertu sur leurs pensées qui leur sont assujetties.

Ce n'est pas non plus sans raison qu'ils sont appelés *consuls de la terre*, parce que, comme ils sont des rois, puisqu'ils règnent sur eux-mêmes, ils sont aussi des *consuls de la terre*, puisqu'en faisant mourir le péché, ils donnent des conseils de vie. Ce sont des rois, parce qu'ils savent se régir eux-mêmes, et ce sont des *consuls de la terre*, parce qu'ils portent vers le ciel par les conseils salutaires de leurs saintes exhortations les esprits terrestres. Et en effet, l'Apôtre n'était-il pas véritablement *consul de la terre*, lorsqu'il disait : *Pour ce qui est des vierges, je n'ai point d'ordre du Seigneur, qui oblige à la virginité; mais je donne un avis. Et ensuite : Elle sera plus heureuse, néanmoins, si elle demeure comme elle est, suivant mon avis.*

CHAPITRE XIX

Avec quelle violence l'esprit de ceux qui sont possédés de leurs passions est troublé et déchiré par l'agitation de ses pensées; et, au contraire, quelle est la tranquillité et la paix de l'esprit des saints, qui méprisent le monde et n'en désirent aucune chose.

Qui se bâtirent des solitudes. Tous ceux qui souhaitent des choses illicites ou qui veulent être estimés du monde ont le cœur rempli d'une foule de pensées turbulentes et désordonnées. Et comme elles y excitent une infinité de désirs dérégés, on peut dire que par leurs continuelles agitations, elles foulent aux pieds ce cœur misérable qui leur était soumis. Ainsi l'un, s'étant assujetti au vice d'impudicité, représentera aux yeux de son esprit d'infâmes images d'actions impures, et quand il n'a pas l'occasion de les accomplir effectivement, il le fait, autant qu'il le peut, dans son intention et dans ses pensées. Il cherche sans cesse l'assoupissement de ses voluptés, et son esprit qui est ainsi agité, devenant tout ensemble et inquiet et aveugle, ne pense plus qu'à trouver les moyens de satisfaire ses passions sales et honteuses. De sorte que cette âme, souffrant en elle-même l'insolent ravage de ses pensées, est comme un prince contre qui se révoltent ses propres sujets.

Un autre, s'étant assujetti à la colère, n'a dans l'esprit que des différends et des démêlés, quand même il n'en aurait pas de matière à l'extérieur. Souvent, il ne voit pas ceux qui sont présents, il querelle en lui-même ceux qui sont absents, il leur dit des injures, il en reçoit, et il y répond d'une manière encore plus outrageuse, de sorte que sans que personne ne s'oppose à lui, il forge dans son imagination échauffée la suite d'un procédé et d'une querelle toute chimérique. Ce misérable, étant ainsi accablé sous la pesanteur de tant de pensées violentes, est comme exposé aux troupes tumultueuses d'un peuple agité.

Un autre s'abandonnera à l'avarice, et, méprisant les biens qu'il possède, n'aura de désirs que pour ceux d'autrui. Et comme souvent il lui sera impossible de les avoir, il est tellement occupé de cette pensée, qu'il

Il passe les jours sans rien faire, et les nuits même sans pouvoir dormir. Il abandonne ses affaires les plus importantes, parce qu'il est tout possédé de ce désir criminel; il forme sans cesse de nouvelles délibérations, et il se déchire l'esprit avec violence, pour y trouver des inventions propres à son dessein. Il ne pense qu'à obtenir ce qu'il désire, et il cherche avec application de secrètes ouvertures pour y parvenir. Dès qu'il s' imagine d'avoir trouvé par son adresse quelque expédient, il se réjouit déjà, comme s'il était venu à bout de ce qu'il souhaite. Il pense à ce qu'il doit joindre au bien, qu'il croit déjà avoir obtenu, et il examine les moyens dont il pourra se servir pour mieux le faire valoir. Comme il s' imagine qu'il le possède déjà, et même qu'il l'a mis en meilleur état, il commence à craindre les embûches des envieux, il considère les querelles et les différends que l'on lui suscite pour le lui ravir, et il examine en lui-même de quelle sorte il doit s'en défendre. Et quoiqu'il ne possède encore rien, il ne laisse pas de travailler, tout vide qu'il est, à la défense de ce qu'il désire; et n'ayant encore rien obtenu de ce qu'il souhaite, il a déjà dans le cœur, pour le fruit de ses convoitises, le travail et la peine des contestations et des différends. Ainsi celui qui souffre la tyrannie de l'avarice est comme exposé aux violences d'un peuple très fâcheux et très insolent.

Un autre se soumettra à la domination de l'orgueil, et ne voit pas qu'en élevant son cœur au-dessus des hommes, il l'abat sous le péché. Il désire les dignités et les honneurs les plus sublimes, il ne cherche qu'à s'élever par des fortunes avantageuses, et il dépeint dans sa pensée tout ce qu'il souhaite qu'il lui arrive. Il s' imagine déjà présider dans les tribunaux, il voit une foule de gens soumis qui lui font la cour, il est déjà au-dessus de tout le monde, il fait du mal aux uns et il en récompense d'autres des faveurs qu'il en a reçues. Il se représente déjà entouré d'une infinité de gens lorsqu'il sort en public, il a déjà devant les yeux les services que l'on lui rend. Il y a des personnes qu'il abaisse, il y en a d'autres qu'il élève. Il se satisfait déjà de la haine qu'il témoigne à ceux qu'il a abaissés, et il reçoit déjà des récompenses de ceux qu'il a élevés. Que fait donc autre chose celui qui se met dans l'esprit tant de vains fantômes, sinon de voir des songes en état de veille ? Ainsi celui qui souffre tous ces événements chimériques, parce qu'il les forge, soutient en lui-même comme les assauts des troupes importunes que ses désirs y ont fait naître.

Un autre fuira les choses illicites, mais craignant de manquer de bien, il retiendra avec attachement les choses qu'il possède légitimement. Il aura honte de paraître devant les hommes dans un état moins honorable, et il prendra soin de n'être ni pauvre dans sa maison, ni méprisables en public. Il considère tout ce dont il a besoin, et ce qui est nécessaire à ceux qui sont en sa dépendance, et, afin de pouvoir conserver une autorité de maître sur ceux qui lui sont soumis, il a recours à d'autres maîtres, auxquels il se soumet et s'assujettit lui-même. Mais en se liant à eux avec tant d'attachement, il s'embarrasse dans leurs affaires,

il s'engage souvent pour leur considération en des choses injustes, et parce qu'il ne veut pas les abandonner, il commet souvent des maux auxquels il ne se porterait pas pour lui-même. Car il lui arrive d'ordinaire que la crainte de perdre ou de blesser l'honneur de sa dignité le porte à approuver et à flatter devant les grands ce qu'il condamne au fond de son cœur. Or, pendant qu'il s'applique à la pensée de ce qu'il doit à ceux de qui il dépend, et à ceux qui sont dépendants de lui, pendant qu'il considère en son esprit ce qu'il peut faire et pour accroître sa fortune, et pour servir ceux à qui il s'est dévoué, il est comme accablé par la foule d'autant de séditeux et de révoltés qu'il a de soins et d'inquiétudes qui lui déchirent l'esprit.

Mais, au contraire, les saints, ne désirant rien des choses du monde, ne souffrent dans le cœur aucune agitation ni aucun trouble. Ils chassent hors du secret de leur âme avec la main d'une salutaire considération tous les mouvements désordonnés de leurs désirs. Et comme ils n'ont que du mépris pour toutes les choses passagères, ils ne sont point troublés par les pensées insolentes et séditeuses qui peuvent en naître. Car ils n'aspirent qu'à l'éternelle patrie, et n'aimant plus rien dans le monde, ils jouissent d'une parfaite tranquillité au-dedans de l'âme. D'où vient que Job dit fort bien ici qu'ils *se bâtissent des solitudes*. Et en effet, se bâtir des solitudes, c'est bannir du secret du cœur les tumultes des désirs terrestres, et, n'aspirant qu'à la céleste patrie, soupirer d'amour pour ce repos intérieur qui ne peut jamais être troublé.

David n'avait-il pas chassé de son cœur toutes ces pensées confuses et désordonnées lorsqu'il disait : *Je demande au Seigneur une chose, que je désire ardemment : je voudrais habiter toute ma vie dans la Maison du Seigneur*. Car fuyant la multitude des désirs terrestres, il s'était réfugié dans une grande solitude où il était d'autant plus rassuré de ne point se porter à des objets étrangers, qu'il n'aimait rien de ce qui ne doit point être désiré. Ainsi, pour se séparer des embarras et des tumultes de toutes les choses corporelles, il s'était retiré dans la tranquillité intérieure de son âme, comme dans un lieu fort secret, où il pût contempler son Dieu avec d'autant plus de dégagement et de pureté, qu'il s'y trouvait avec Lui comme seul à seul.

CHAPITRE XX

Que les saints, ne pouvant encore jouir du repos éternel, se forment un saint repos dans leur cœur durant cette vie, par l'éloignement des désirs du monde; et qu'ils ne négligent pas pour cela le soin du salut de leur prochain.

Ceux qui *se bâtissent* ainsi des solitudes sont aussi fort bien appelés des *consuls*, parce que, se formant une sainte solitude dans le secret de leur âme, ils ne laissent pas de prendre, avec un esprit de charité, le soin

du salut des autres, dans les choses où ils excellent par-dessus eux en vertu et en sainteté. Examinons donc plus particulièrement comment ce grand prophète, que nous venons de mettre au rang de ces saints consuls dont parle Job, répandait les exemples de ses vertus dans l'assemblée des peuples fidèles, pour les porter à une vie plus parfaite.

Lorsqu'il veut susciter la vertu de rendre le bien pour le mal, voici comment il parle : *Si j'ai rendu le mal à celui qui était paisible envers moi, que l'ennemi me poursuive et m'atteigne*. Pour exciter à l'amour de Dieu, il dit : *Pour moi, m'approcher de Dieu, c'est mon bien*. Pour imprimer la vraie image de l'humilité, il découvre le plus secret de son cœur en disant : *Seigneur ! Je n'ai ni un cœur qui s'enfle, ni des regards hautains*. Pour nous exhorter par son exemple au zèle de l'équité et de la justice, il dit : *N'aurais-je pas de la haine pour ceux qui Te haïssent, du dégoût pour ceux qui s'élèvent contre Toi ? Je les hais d'une parfaite haine; ils sont pour moi des ennemis*. Afin de nous embraser du désir de la céleste patrie, il déplore la longueur de la vie présente par ces paroles : *Hélas, que mon pèlerinage est long !*. De sorte qu'on peut dire, en faisant allusion aux consuls romains, que son consulat a éclaté par ses largesses, lorsqu'il a répandu sur nous tant de vertus par l'exemple de sa sainte vie.

Il fait aussi voir comment, en prenant soin de l'édification de son prochain, il se bâtit pour lui-même une solitude lorsqu'il dit : *Voici, je fuirais bien loin, j'irais séjourner au désert*. Il s'éloigne en fuyant, parce que, se dégageant de cette foule de désirs terrestres, il s'élève dans une haute contemplation de Dieu. Et il *séjourne au désert* d'autant qu'il conserve son âme dans un parfait éloignement des choses du monde. Jérémie parle ainsi au Seigneur de cette solitude spirituelle : *J'étais assis tout seul, hors de la présence de ta Main, parce que Tu m'as rempli de terreur par tes Menaces*. Car la présence de la Main de Dieu n'est autre chose que cette rigueur de sa Justice, avec laquelle Il a chassé l'homme orgueilleux du paradis, et l'a renfermé dans cette prison d'aveuglement qu'il souffre durant cet exil. Et la terreur de ses Menaces est l'appréhension des supplices de la vie future. Ainsi, après *la présence des Mains, la terreur des Menaces* nous épouvante, parce que, après avoir déjà fait une triste expérience des rigueurs de la Justice divine dans les peines de cet exil, Dieu nous punira un jour d'éternels supplices, si nous ne sortons de nos péchés.

Il faut donc que celui qui veut vivre vertueusement considère, dans cet exil, d'où l'homme est tombé et où la Justice de son Juge rigoureux le précipitera un jour s'il continue à pécher, et que, se dégageant de la foule des désirs temporels, il se retire dans une solitude spirituelle, disant avec le prophète, dont nous venons de parler : *J'étais assis tout seul, hors de la présence de ta Main, parce que Tu m'as rempli de terreur par tes Menaces*. Comme si elle disait clairement : Quand je reconnais par ma propre expérience ce que la rigueur de tes Jugements me fait souffrir, je me sépare aussitôt du tumulte des désirs terrestres, et me réfugie avec crainte dans le secret de mon cœur, parce que j'appréhende encore plus

fortement que tout le reste les supplices éternels dont Tu menaces les pécheurs. C'est pourquoi l'Écriture dit fort bien, en parlant des rois et des consuls de la terre : *qui se bâtissent des solitudes*, parce que ceux qui savent bien se gouverner eux-mêmes et procurer le salut des autres, voyant qu'ils ne peuvent encore être reçus dans ce secret repos de l'éternité, s'appliquent à en former une image eux-mêmes, en conservant leur esprit dans une paix et une égalité continuelles.

Avec les princes qui avaient de l'or, et qui remplirent d'argent leurs maisons. Qui est-ce que le bienheureux Job appelle ici *princes*, sinon les conducteurs de l'Église sainte, que la divine Providence a substitués à la place des prédicateurs qui ont précédé, et dont parle David, lorsqu'il dit dans un psaume : *Tes enfants prendront la place de tes pères; tu les établiras princes dans tout le pays.* Et qu'entend ce saint homme par l'or, sinon la sagesse, dont Salomon dit : *Le trésor qui est désirable repose dans la bouche du sage.* ? Car il a bien reconnu que la sagesse était le vrai or, puisqu'il l'a appelé un *trésor*. Aussi est-ce avec beaucoup de raison qu'on l'appelle ainsi, parce que comme l'on achète les choses temporelles avec de l'or, de même l'on acquiert les éternelles avec la sagesse. Et en effet, si la sagesse n'était pas un or véritable, un ange ne dirait pas à l'Église de Laodicée dans l'Apocalypse : *Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu.* Car nous achetons de l'or, quand pour avoir la sagesse nous donnons premièrement l'obéissance. Le Sage nous excite à faire ce saint contact avec Dieu, lorsqu'il dit : *Si tu désires la sagesse, garde les commandements et le Seigneur te la donnera.*

Et que nous marque l'Écriture par les *maisons*, sinon les consciences ? C'est pourquoi le Seigneur dit dans l'évangile à un homme qu'Il avait guéri : *Va dans ta maison.* Après avoir vu à l'extérieur ce grand miracle, rentre dans ta conscience, et considère comment tu dois être intérieurement pour te présenter à Dieu. Et enfin, que nous signifie l'argent, sinon la Parole de Dieu, dont David dit dans un psaume : *Les Paroles du Seigneur sont des paroles pures, c'est un argent épuré par le feu.* La Parole de Dieu est un *argent épuré par le feu*, parce que si elle entre dans le cœur, elle y est éprouvée par les tribulations.

Ainsi, le bienheureux Job, étant plein des pensées de l'éternité, rassemblant les choses à venir, renfermant dans le vaste sein de son esprit tout ce que la suite des siècles pouvait produire, considère avec admiration qui seraient les élus avec qui il se reposerait paisiblement dans l'éternité, si l'homme n'eût point péché par un désir d'orgueil et d'ambition, et dit : *Je serais couché maintenant, je serais tranquille, je dormirais, je reposerais, avec les rois et les consuls de la terre, qui se bâtirent des solitudes, avec les princes qui avaient de l'or, et qui remplirent d'argent leurs maisons.* Si le premier homme ne se fût pas laissé corrompre par le péché, il n'eût pas engendré des *enfants de gêne*, et il n'y aurait eu que les seuls élus, ceux qui doivent être sauvés maintenant par l'esprit de la Rédemption du Sauveur, qui seraient descendus de lui.

C'est pour cela que Job considère ces mêmes élus et qu'il examine comment il eût participé à leur saint repos. Ainsi, il regarde les bienheureux apôtres, qui gouvernent l'Église qui leur est commise avec un tel soin qu'ils ne cessent de la former par les salutaires conseils de leurs saintes prédications, et il les appelle des *rois* et des *consuls*. Il considère ensuite les conducteurs des troupeaux fidèles qui ont suivi les apôtres, qui possèdent l'or, en vivant selon la conduite de la sagesse, et qui luisent par l'argent de leurs paroles sacrées en prêchant la vérité. Et il les compare à de riches *princes*, en vue de l'or et de l'argent spirituels, dont ils *ont rempli les maisons* de leurs consciences.

CHAPITRE XXI

Que l'Écriture ne nous a parlé que de la moins nombreuse partie des élus, qui ont vécu avant l'Incarnation; et que la vertu de l'esprit prophétique de Job embrasse et l'avenir et le passé.

Comme ce n'est pas toujours assez à l'esprit de prophétie que de prédire les choses à venir, s'il ne fait aussi connaître celles qui sont passées depuis longtemps, le saint homme Job porte ses yeux au-dessus et au-dessous lui, et ne regarde pas seulement les choses futures, mais rappelle aussi en sa mémoire les passées, lorsqu'il ajoute : *Ou étant caché comme un enfant né avant terme, je ne subsisterais point.* On cache aussitôt qu'ils naissent les enfants qui sont morts en venant au monde avant terme. Qui sont donc ceux que le saint homme Job appelle ici nés avant terme, avec qui il considère qu'il aurait pu prendre son repos, sinon les élus, qui, depuis le commencement du monde, sont nés avant le temps de la loi et de la rédemption, et qui néanmoins ont pris soin de mourir au monde spirituellement ? Et en effet, n'ayant point de loi écrite, ils sont comme morts dans le ventre de leur mère, parce qu'ils ont eu la crainte qu'ils devaient pour Dieu par le mouvement de la loi naturelle, et qu'ayant la foi dans la Venue du Médiateur, ils ont été exacts à garder, par la mortification de leurs passions, des préceptes, qu'ils n'avaient pas reçu écrits.

Ainsi, c'est ce premier temps du monde qui a porté ces anciens pères spirituellement morts au siècle, qui a été comme le ventre de la mère. C'est alors qu'Abel n'a point résisté à son frère qui le tuait. C'est alors qu'Énoch a vécu de telle sorte qu'il a été jugé digne d'être transporté pour être avec le Seigneur. C'est alors que Noé, ayant plu à Dieu, a été le seul qui soit resté dans le monde avec sa famille. C'est alors qu'Abraham, n'ayant vécu que comme un voyageur sur la terre, a été fait ami de Dieu. C'est alors qu'Isaac, qui, étant né aveugle, ne pouvait voir des yeux corporels les choses présentes, a pénétré avec une lumière admirable les siècles futurs, par la vertu de son esprit prophétique. C'est alors que Jacob, ayant fui la colère de son frère, l'a surmonté par son humilité et sa

patience, et que, ayant été encore plus fécond par l'abondance des vertus spirituelles que par la propagation de sa race, il a comme renfermé toute sa postérité dans les liens de sa prophétie.

Or, comme Moïse ne nous a fait connaître dans son histoire sacrée qu'un fort petit nombre des anciens pères, il nous a caché une grande partie des hommes qui ont vécu avant lui depuis le commencement du monde. Car il n'est pas à croire qu'il y ait eu un aussi petit nombre de justes avant la loi, que Moïse nous en a marqué dans ce qu'il en a écrit en si peu de mots. Parce donc que la connaissance de la plus nombreuse partie des élus qui ont vécu vers ces commencements du monde nous est cachée, l'Écriture appelle ici *caché*, cet *enfant né avant le terme*, dont elle parle. Elle dit aussi qu'il ne *subsiste point*, parce que Moïse ne nous ayant parlé que de ce petit nombre de justes, n'a fait subsister tous les autres dans la mémoire des hommes par aucun écrit.

Job ajoute fort bien : *Ou comme ceux qui, après avoir été conçus, ne voient point la lumière*. Car tous ceux qui sont venus au monde depuis la loi, ont été comme des *conçus* pour leur Créateur, par les avertissements de cette loi; et néanmoins, ils n'ont point *vu la lumière*, parce que, encore qu'ils crussent fermement en l'Incarnation du Sauveur, ils n'ont toutefois pu parvenir jusqu'au bonheur de la voir. Et en effet, le Seigneur, S'étant incarné, a dit : *Je suis la Lumière du monde*. Et cette même Lumière dit dans un autre évangile : *Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu*. Ainsi, après avoir été conçus, ils n'ont pas vu la lumière, puisque, après avoir été excités par tant de claires prophéties à l'espérance de l'Avènement du Médiateur, ils n'ont pu voir son Incarnation. Ainsi, dans leur conception intérieure, ils ont eu, pour ainsi dire, la forme de la foi, mais ils n'ont pu arriver jusqu'à la claire vue de sa Présence divine, ayant été enlevé du monde par la mort, avant que la Vérité Se fît voir au monde.

Ce saint homme qui était rempli des pensées de l'éternité a donc comme ramassé dans sa mémoire, avec la main de son esprit, toutes les choses passagères, et, parce que les créatures sont très bornées en comparaison de leur Créateur, il considère par la vertu de ce même Esprit divin, qui en Lui et hors de Lui subsiste toujours de même, tout ce qui sera et qui a été; il porte la vue de son âme en haut et en bas, et, contemplant les choses futures comme si elles étaient passées, son cœur s'embrase du désir de cet Être toujours éternel, et dit : *Je serais couché maintenant, je serais tranquille*, car le terme de *maintenant* marque le présent. Et que signifie chercher maintenant un repos stable et permanent, sinon aspirer à cette joie de l'éternité, à l'égard de laquelle rien ne survient de nouveau et rien ne passe ? La Vérité même nous a en quelque manière marqué cet Être immuable par la bouche de Moïse, lorsque Dieu lui dit : *Je suis Celui qui suis*. Et il ajouta : *C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle «Je suis» m'a envoyé vers vous*.

Mais puisque ce saint homme considère toutes choses comme passagères, qu'il recherche une félicité toujours présente, qu'il a en vue la Lumière qui doit venir et qu'il fait déjà comme le dénombrement de tous les ordres des élus, apprenons encore plus particulièrement de lui quel est ce repos lumineux dont il veut parler et voyons plus clairement dans les paroles suivantes ce qui se passe tous les jours touchant la conversion des méchants.

CHAPITRE XXII

Que les pécheurs qui se convertissent sortent des troubles et des peines pour entrer dans le repos et dans la tranquillité, qui ne se trouve véritablement que dans le joug de Jésus Christ.

Là les impies cessent tout leur tumulte, et là se reposent ceux qui sont fatigués et sans force. Nous avons remarqué ci-devant que les cœurs des pécheurs, étant remplis d'une foule de désirs inquiets et séditieux, étaient extraordinairement pressés par la confusion et les tumultes de leurs pensées; mais dans cette lumière, que ceux qui étant morts presque aussitôt que conçus ne peuvent voir, *les impies cessent tout leur tumulte*, parce que, après que les anciens pères qui vivaient sous la loi ont longtemps désiré la Venue du Médiateur, les Gentils l'ont enfin trouvée pour le repos de leur vie, selon ces paroles de saint Paul : *Israël n'a point trouvé ce qu'il cherchait, mais ceux que Dieu a choisis l'ont trouvé.* Ainsi, *les impies cessent tout leur tumulte dans cette lumière*, lorsque les pécheurs, reconnaissant la vérité, fuient les désirs du monde qui sont pleins de soucis et de peines, et se reposent dans la tranquillité de l'amour intérieur et spirituel.

Aussi est-ce à ce saint repos auquel la vraie Lumière nous invite elle-même, lorsqu'elle dit dans son évangile : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et Je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car Je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger.* Et en effet, comment nous imposerait-Il un joug pesant, puisqu'Il nous ordonne d'éviter tous les désirs qui nous troublent ? Et ce qu'Il nous commande est-il difficile, puisqu'Il nous avertit Lui-même d'éviter les chemins rudes et laborieux de ce monde ? Or, saint Paul nous témoigne que Jésus Christ est mort pour les impies, et cette divine Lumière a daigné s'obscurcir pour eux, afin qu'ils ne demeurent plus dans la confusion de leurs ténèbres.

Le bienheureux Job considère que la Lumière incréée délivre les impies d'une infinité de travaux par le mystère de son Incarnation, lorsqu'elle purifie leurs cœurs des désirs de l'iniquité; il considère que tous ceux qui sont convertis goûtent dès à présent, par la tranquillité de leur âme, ce bienheureux repos dont ils désirent la pleine jouissance dans

l'éternité, et il dit : *Là les impies cessent tout leur tumulte, et là se reposent ceux qui sont fatigués et sans force.* Car tous ceux qui sont forts et puissants dans le monde ne paraissent pas manquer de force; mais ceux qui s'affermissent dans l'amour de leur Créateur, s'affaiblissent d'autant plus en eux-mêmes qu'ils se fortifient davantage dans cette force, cette vertu divine à laquelle ils tendent. Et plus ils désirent fortement les choses éternelles, plus ils se trouvent salutairement fatigués dans la poursuite des temporelles. C'est pourquoi David, étant ainsi lassé dans la violence de son amour, disait : *Mon âme est tombée en défaillance dans la recherche de ton salut,* parce que, désirant avec ardeur la lumière de l'éternité, et perdant toute confiance en ses propres forces, elle était toute hors d'haleine et toute accablée de lassitude. C'est pour cela qu'il dit dans un autre psaume : *Mon âme a eu d'ardents désirs pour l'entrée de la Maison du Seigneur, et en est tombée en défaillance.* Après avoir dit que son âme a eu d'ardents désirs, il ajoute avec raison qu'elle est tombée en défaillance; parce que l'amour que l'on a pour Dieu est bien faible s'il ne produit en nous cette défaillance de notre amour propre.

Car il est bien juste que celui qui s'embrase des désirs du ciel se lasse dans la recherche des biens temporels, et qu'il devienne d'autant plus froid dans l'amour du siècle qu'il s'enflamme davantage de l'amour de Dieu. En sorte que, s'il peut une fois en être possédé parfaitement, il abandonne tout à fait le monde, et meurt d'autant plus entièrement à toutes les choses passagères qu'il est plus fortement animé des désirs de la vie céleste et des joies de l'éternité.

Et en effet, cette amante sacrée des Cantiques n'était-elle pas toute accablée de fatigue lorsqu'elle disait : *Mon âme s'est fondue dès que mon bien-aimé m'a parlé.* ? Parce que, aussitôt que l'âme est touchée par l'inspiration des paroles intérieures de la Grâce, elle perd ses forces et se fond par l'ardent désir dont elle est comme absorbée. Et elle se trouve toute lasse et toute fatiguée en elle-même dans la recherche de cette Force divine qu'elle voit hors d'elle et à laquelle sans cesse elle aspire. Le prophète Daniel ayant eu une vision de Dieu, dit : *Moi, Daniel, je fus plusieurs jours languissant et malade.* Parce que quand l'âme s'attache à la Force de son Dieu, les propres forces de la chair s'abattent et s'évanouissent.

C'est pour cette raison que Jacob, ayant embrassé un ange, devint aussitôt boiteux d'un pied, parce que celui qui regarde les choses célestes des yeux d'un vrai amour, ne marche plus en ce monde avec de doubles désirs, comme avec deux pieds. Car c'est comme ne s'appuyer que sur un pied que de n'établir son amour qu'en Dieu seul, et ainsi, il faut que l'autre pied s'affaiblisse, parce que la force de l'âme croissant, il est nécessaire que celle de la chair languisse et diminue.

Ainsi, le saint homme Job, jetant les yeux sur les cœurs élevés des fidèles, et considérant quel est le port favorable du repos intérieur où ils se sont retirés, lorsqu'en s'avancant vers Dieu ils se sont trouvés dans la défaillance de leurs propres forces, dit : *et là se reposent ceux qui sont*

fatigués et sans force. Comme s'il disait clairement : là sont récompensés du repos de la Lumière ceux qui sont ici fatigués des travaux et des progrès qu'ils font dans la vertu.

Et il ne faut pas s'étonner si Job, après avoir nommé la Lumière, ne dit point *en* elle, mais *là*, puisque, voyant qu'Elle doit contenir tous les élus, il La considère comme notre propre lieu et notre demeure. Ce qui fait dire à David dans la vue de l'immuable éternité : *Mais Toi, Tu restes le même, et tes années ne finiront point.* Il marque ensuite ce lieu bienheureux où les élus feront leur demeure, en ajoutant : *Les fils de tes serviteurs auront là une demeure.* Car Dieu qui, sans être sujet à aucune situation locale, contient toutes choses, sera néanmoins notre lieu et notre demeure lorsque nous irons à Lui. Et quand nous y serons arrivés, nous reconnâtrons clairement que la plus grande tranquillité d'esprit dont nous ayons joui durant cette vie n'était en effet que trouble et confusion, puisque, encore que l'âme des justes soit tranquille en comparaison des réprouvés, il est certain néanmoins que cette tranquillité est fort peu de chose en comparaison du repos intérieur et de cette paix inconcevable qui règne dans le paradis.

CHAPITRE XXIII

Quelles peines souffrent les justes et dans l'esprit et dans la chair, durant qu'ils sont dans leurs corps mortels.

C'est pourquoi l'Écriture ajoute : *Et là seront aussi exempts de misère ceux qui étaient autrefois dans les mêmes chaînes.* Parce que, encore que les justes ne souffrent point en eux-mêmes ces troubles et ces agitations tumultueuses des désirs charnels, la peine de leur corruption les tient néanmoins liés pendant cette vie par de dures chaînes, selon ces paroles de la sagesse : *Le corps qui se corrompt sans cesse appesantit l'âme; et cette habitation de terre abaisse l'esprit, qui est rempli d'une infinité de pensées.* Car par cela seul qu'ils sont encore mortels, ils sont appesantis par le poids de leur propre corruption, et comme liés par l'engagement qu'ils ont dans les maux et dans les peines de la vie présente, jusqu'à ce qu'ils soient élevés à la bienheureuse liberté de la vie incorruptible. Ils souffrent en ce monde et dans leurs âmes et dans leurs corps, et ils ont tous les jours à soutenir contre eux-mêmes des combats intérieurs.

En effet, n'est-ce pas être lié de chaînes bien dures que d'avoir un esprit qui de lui-même tombe dans l'ignorance, et qui ne peut en être délivré qu'avec beaucoup de travail et beaucoup de soin ? Il ne s'élève que malgré lui, il s'abaisse volontairement, et ce n'est qu'avec effort qu'il est arraché à cette attache aux choses basses. Quand il se relève, il retombe incontinent, et si, en usant de violence pour se vaincre, il vient à se tourner vers les choses célestes et divines, il se trouve si fort ébloui de

la vivacité des lumières qui l'avaient intérieurement éclairé, qu'il est comme contraint de les fuir et s'en détourner.

Ceux-là ne sont-ils pas aussi liés des chaînes d'une peine bien rude et fâcheuse, qui, étant poussés par la sainte chaleur de leurs désirs spirituels dans le sein tranquille de la paix intérieure, se voient troublés par les combats importuns que la chair leur livre ? Et quoiqu'elle n'ait pas l'insolence de les attaquer à force ouverte, elle ne laisse pas, comme une captive que l'on entraîne, de murmurer comme par derrière et de se débattre dans ses liens. De sorte que toute timide et abattue qu'elle paraît, elle trouble néanmoins dans l'âme, autant qu'elle peut par des bruits confus, l'aimable tranquillité de la paix intérieure.

Ainsi, quoique les élus surmontent généreusement tous ces combats, en désirant avec ardeur la bienheureuse sécurité de cette paix toute divine; cela leur est néanmoins une peine bien fâcheuse de trouver sans cesse des ennemis à surmonter.

Et quand ils n'auraient pas tous ceux que je viens de dire, n'ont-ils pas encore à souffrir ces chaînes si dures que leur imposent les nécessités de leur nature ? Car la faim, la soif, la lassitude sont des liens de corruption dont nous ne pourrions être délivrés que lorsque notre mortalité sera changée en une immortalité glorieuse. Nous remplissons maintenant notre corps de viandes, de crainte qu'il ne périsse d'inanition. Nous le vidons par l'abstinence, de crainte qu'il ne soit accablé par la plénitude. Nous l'entretenons en vigueur par le mouvement, de crainte qu'il ne se perde dans l'inaction. Et presque aussitôt nous l'arrêtons pour lui donner du repos, de crainte qu'il ne succombe sous un travail excessif. Nous le couvrons de vêtements, de crainte que le froid ne le gèle, et en d'autres temps nous l'en dépouillons, de crainte que la chaleur ne le brûle.

Que faisons-nous donc en cherchant des remèdes à tant d'incommodités différentes, sinon de servir à la corruptibilité, afin que, par la multitude des soins que nous rendons à ce corps, nous puissions soutenir la pesanteur de sa mutabilité et de ses misères ? Ce qui fait dire à saint Paul : *Car la création a été soumise à la vanité, – non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu.* Car ce n'est pas de leur gré que les créatures sont assujettis à la vanité, parce que, après que l'homme est volontairement déchu de l'état d'intégrité auquel il avait été créé, il se trouve justement chargé du poids de cette mortalité et asservi contre son gré à la corruption et au changement. Mais il est délivré de la servitude de cette corruption, lorsqu'en ressuscitant incorruptible il sera élevé à la gloire des enfants de Dieu.

Ainsi les élus sont ici comme liés par les chaînes de leurs misères, parce qu'ils gémissent encore dans les peines de leur corruption et de leur faiblesse. Mais quand nous serons dépouillés de cette chair corruptible, nous serons entièrement délivrés des chaînes de notre misère. Nous

souhaiterions bien être déjà présents devant Dieu, mais nous sommes encore engagés dans les liens de ce corps mortel.

C'est pourquoi ce n'est pas sans raison qu'il est dit que nous sommes liés de chaînes, puisque notre âme, quels que soient les désirs qu'elle pousse vers son Dieu, n'a pas encore la liberté de s'élever jusqu'à Lui. C'est ce qui oblige saint Paul qui, désirant l'éternité, se trouvait retenu sur la terre par le poids de la mortalité dont il se sentait chargé, de s'écrier : *J'ai le désir d'être délié et d'être avec Christ*. Car il ne souhaiterait pas être délivré de ses liens, s'il ne se reconnaissait être lié. Or un prophète, voyant par avance que ces liens mortels devaient certainement un jour être rompus dans la résurrection dernière, se réjouissait comme s'ils l'eussent déjà été, en disant : *Tu as détaché mes liens. Je T'offrirai un sacrifice d'actions de grâces*.

Ainsi, le bienheureux Job, considérant que les pécheurs, après être convertis, sont reçus dans la Lumière intérieure et divine, dit : *Là les impies cessent tout leur tumulte*. Considérant de plus que les saints, après s'être lassés par la fatigue de leurs désirs, se reposeraient paisiblement dans le secret du Sein de Dieu, il ajoute : *Et là se reposent ceux qui sont fatigués et sans force*. Et considérant encore qu'étant délivrés de tous les liens de corruption ils arrivent aux joies incorruptibles de la liberté, il ajoute : *Et là seront aussi exempts de misère ceux qui étaient autrefois dans les mêmes chaînes*. Et c'est avec raison qu'il dit *autrefois*, parce que quand on est assez heureux pour contempler cette joie qui est continuellement présente, tout ce qui doit arriver et ce qui s'écoule est considéré comme étant déjà passé. Car lorsqu'on regarde la fin des choses, tout ce qui est sujet à passer est réputé comme s'il n'était déjà plus. Mais voyons comment il décrit ce qu'auront fait sur la terre ceux qui sont reçus dans ce repos éternel.

CHAPITRE XXIV

Que, encore que dans le ciel tous les élus jouissent d'une même béatitude, il y aura néanmoins entre eux de différents degrés de gloire, selon leurs différents mérites; que c'est là seulement qu'ils seront délivrés de crainte; et que le souvenir des péchés y sera un sujet de joie.

Ils ne se sont pas laissé aller à la voix de l'exacteur. Qui doit être plutôt appelé *exacteur* ou sergent, que le démon qui nous presse avec tant d'importunité et qui, après avoir une fois, pour ainsi dire, prêté à la nature humaine son argent de déception, ne cesse d'exiger de nous tous les jours la mort, comme pour le paiement de cette malheureuse dette ? Car l'iniquité croissant dans le monde, il exige sans cesse avec usure ce premier prêt qu'il a fait à l'homme, lorsqu'il a péché dans le paradis. Et c'est de cet exacteur et de ce sergent qu'il est parlé dans l'évangile, lorsque Jésus Christ dit : *et le juge te livrera au sergent*. La voix de ce

sergent rigoureux n'est autre chose que le mouvement de la tentation qui nous attaque. Et ainsi, nous entendons sa voix quand nous sommes émus par ses suggestions dangereuses, mais nous ne nous laissons pas aller à cette voix, quand nous résistons à ce qu'il nous suggère. Car comme sentir la tentation, c'est écouter la voix du démon, y consentir, c'est s'y laisser emporter. Il est donc vrai de dire des justes qu'ils ne se sont pas laissés aller à la voix du sergent ou de l'exacteur.

Mais parce que l'on est d'ordinaire bien aise de répéter dans son discours des choses que l'on aime fort, le bienheureux Job, qui considérait avec soin le bonheur de cette paix intérieure, en continue la description en disant : *Le petit et le grand sont là, et l'esclave n'est plus soumis à son maître.* Comme il y a durant cette vie une grande différence entre les actions des hommes, il y en aura aussi alors entre les honneurs et la gloire. De sorte que celui qui surpasse ici les autres en mérite, les surpassera aussi un jour dans la récompense. C'est pourquoi la Vérité dit Elle-même dans l'évangile : *Il y a plusieurs demeures dans la Maison de mon Père.* Il y aura néanmoins de l'union dans cette diversité de récompenses, parce que la vertu de l'amour divin nous unira de telle sorte les uns avec les autres que l'on se réjouira de posséder dans un autre ce que l'on n'aura pas reçu en soi-même.

C'est pour cela que ceux qui avaient inégalement travaillé à la Vigne du Seigneur ne laissèrent pas de recevoir le même denier pour récompense. Ainsi, quoiqu'il soit vrai que chez le Père céleste il y a plusieurs demeures, il est néanmoins certain que ces ouvriers inégaux ne laissent pas de recevoir le même salaire, parce que, encore que tous n'aient pas la même élévation de vertu, tous jouiront de la même joie et de la même béatitude. David avait bien considéré *le petit et le grand* dans une même lumière, lorsqu'il disait en la personne de son chef : *Quand je n'étais qu'une masse informe, tes Yeux me voyaient, et sur ton livre étaient tous inscrits les jours qui m'étaient destinés.*

Job ajoute : *Et l'esclave n'est plus soumis à son maître.* Il est écrit que *quiconque se livre au péché est esclave du péché*, parce que quiconque s'asservit à de mauvais désirs, assujettit son âme, qui était libre, à la domination de l'iniquité. Mais nous nous opposons à cette domination, lorsque nous résistons à cette même iniquité qui nous avait déjà réduits en servitude, lorsque nous combattons courageusement contre la tyrannie de l'habitude, lorsque, foulant aux pieds nos passions, nous tirons de la servitude de cette coutume dépravée le droit de notre ancienne liberté, lorsque nous châtons le péché par la pénitence et que nous lavons les taches de nos crimes par l'eau de nos larmes.

Souvent il arrive que l'âme déplore en elle-même les maux qu'elle se souvient d'avoir commis, et que non seulement elle quitte sa mauvaise vie, mais qu'elle punit même par des torrents de pleurs ses péchés passés. Et cependant lorsqu'elle se remet devant les yeux l'horreur de ses crimes, elle se trouve toute épouvantée par la frayeur du Jugement de son Dieu. Elle se convertit parfaitement, et cependant elle n'entre pas encore

dans une parfaite assurance, parce que toutes les fois qu'elle fait réflexion sur la rigueur de ce dernier examen, elle demeure inquiète, et comme flottante entre l'espérance et la crainte, d'autant qu'elle ignore ce que son Juge juste et exact lui imputera ou voudra lui pardonner ses péchés. Car elle se souvient bien d'en avoir commis, mais elle ne sait pas si elle les a pleurés dignement, et elle appréhende que l'énormité de ses fautes n'excède la grandeur de sa pénitence.

Il arrive même quelquefois que, après que la Vérité divine a pardonné quelque péché, l'âme affligée et pénitente, qui veille sur soi avec soin, ne laisse pas de Le craindre encore. C'est un esclave qui a secoué le joug de son maître, mais qui n'est pas pour autant encore entièrement libre, puisque le pécheur, après avoir quitté le péché par son amendement et sa pénitence, ne laisse pas d'appréhender encore la sévérité de son Juge et d'être incertain de sa récompense. L'esclave ne sera donc parfaitement affranchi de son maître que dans ce lieu de repos, où il ne pourra plus être en doute du pardon de ses péchés. Là, le souvenir ne troublera plus l'assurance de l'esprit, puisqu'il ne sera plus tourmenté par l'appréhension de ses fautes, mais sera comblé de joie dans le sentiment de sa liberté et de l'indulgence de son divin Juge.

Mais si l'homme n'a plus alors aucun souvenir de son péché, de quoi se réjouira-t-il d'être délivré ? Ou comment rendra-t-il grâce à son Bienfaiteur du pardon qu'il aura reçu, si l'oubli de sa faute lui fait ignorer qu'il a été coupable et digne de châtement ? Car il ne faut pas négliger ces paroles de David : *Je chanterai éternellement tes Miséricordes*. Cependant comment celui qui ne se souvient plus d'avoir été misérable pourrait-il chanter éternellement les Miséricordes de son Créateur ? Et s'il a oublié toute sa misère passée, comment pourra-t-il rendre ses louanges au souverain Distributeur des miséricordes ? D'ailleurs, on peut demander comment la félicité des élus serait parfaite si la tranquillité de leur joie pouvait être troublée par la mémoire de leurs péchés ? Ou comment la gloire de la lumière céleste pourrait-elle conserver la pureté de son éclat, si elle était obscurcie par le moindre souvenir de l'iniquité ?

Mais il faut savoir que comme cela nous est souvent un sujet de joie durant cette vie, de nous souvenir des choses tristes, de même alors la mémoire de nos iniquités pourra fort bien se conserver dans notre esprit sans blesser la pureté de notre bonheur. Et en effet, il arrive souvent que, durant notre plus parfaite santé, nous rappelons dans notre esprit la mémoire de nos maladies passées, et cela fait que nous chérissons d'autant plus la santé dont nous jouissons que nous nous souvenons d'avoir été plus malades. Ainsi, dans cet état de béatitude, le souvenir que nous conservons de nos péchés, bien loin de ternir la pureté de notre âme, contribuera à en accroître la joie, en sorte que l'esprit se souvenant sans douleur de toutes les douleurs qu'il a souffertes, il s'en reconnaîtra infiniment plus redevable à son divin Médecin, et aimera d'autant plus chèrement la santé qu'il aura reçue, qu'il se représentera l'excès des maux qu'il a évités.

Nous considérerons donc dans cette joie bienheureuse toutes nos misères passées sans aucun chagrin, de même qu'étant exposés à la lumière, nous nous représentons les ténèbres dans notre pensée, sans en recevoir nulle obscurité, parce que, encore que nous voyions en esprit quelque chose d'obscur, cela vient plutôt de sa lumière qui lui fait juger de l'obscurité, et non pas qu'il souffre aucun effet d'aveuglement. Ainsi nous publierons éternellement les louanges de notre Libérateur, en reconnaissance de tant de miséricordes qu'Il nous a faites, sans être chargés du poids des misères dont nous conservons le souvenir, parce qu'en considérant nos maux passés sans que notre esprit en souffre aucun mal, rien de toutes nos iniquités effacées ne pourra jamais souiller la pureté de nos cœurs, qui Le loueront éternellement, et qui seront sans cesse embrasés d'une ardeur nouvelle, pour chanter les louanges de ce divin Libérateur.

Puis donc que le repos de la lumière intérieure reçoit et soulage *les grands*, sans négliger *les petits*, disons avec Job : *Le petit et le grand sont là*. Et parce qu'en ce même lieu, l'esprit du pécheur converti se souvient de ses péchés, en telle sorte qu'il n'en ressent aucun trouble, ajoutons encore : *et l'esclave n'est plus soumis à son maître*.